

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 21 NOVEMBRE 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 22



© Gwendoline Le Bomin

Cette année, le cinéma de Whitehorse célèbre son 70^e anniversaire. Pour l'occasion, la Yukon Film Society, qui fête également ses 40 ans, a organisé une série de projections de films et d'événements retraçant leurs nombreuses années d'existence. (De gauche à droite : Emmett Ross, Andrew Connors, Kaori Torigai et Sébastien Lapres) p. 11

PAGE 5



© Gwendoline Le Bomin

Kirk Cameron livre ses premiers plans pour Whitehorse

■ Gwendoline Le Bomin

PAGE 12



© Florian Frison

Mara Roldan rejoint les ligues majeures du vélo

■ Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Campagne contre les violences genrées** 2
- La SHFY s'illustre grâce à ses balados... 4
- Pétition contre la Ville de Whitehorse ... 6
- Réforme électorale au Yukon 7
- Industrie minière et communautés 8
- Lutter contre les nanoparticules 9
- Nouveaux visages aux Essentielles 17

Seize jours pour sensibiliser et intervenir face aux violences genrées



La campagne des 16 jours d'activisme contre la violence fondée sur le genre a lieu chaque année. Celle-ci se déroulera du 25 novembre (Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes) au 10 décembre (Journée des droits de la personne).

Gwendoline Le Bomin

En moyenne, chaque année, 102 femmes et filles sont victimes d'homicide fondé sur le genre au Canada. Ainsi, entre 2011 et 2021, on compte 1 125 victimes.

La campagne des 16 jours de lutte contre les violences basées sur le genre est une initiative internationale visant à sensibiliser et à mobiliser les communautés contre toutes formes de violence faites aux femmes et aux filles.

« La campagne vise à encourager chacun à s'engager dans la prévention des violences de genre et à soutenir les personnes touchées. Au Yukon, où les taux de violence sont plus élevés que dans les provinces du Sud, les femmes et les filles continuent d'être les plus touchées », explique Charlie-Rose Pelletier, chargée de projets en



Gwendoline Le Bomin

Le Centre des femmes Victoria Faulkner et Les Essentielles organiseront une vigile le 6 décembre prochain au Centre culturel Kwanlin Dün en mémoire des 14 femmes assassinées lors de la tragédie de l'École Polytechnique de Montréal en 1989. L'an passé, la vigile a eu lieu à côté de la Nàkwāt'à Kų'Potlatch House.



Avez-vous un testament?

Un testament est un instrument juridiquement contraignant qui contient vos dernières volontés sur la façon de disposer de vos biens après votre décès.

Sans ce document, le règlement de votre succession pourrait s'avérer compliqué et onéreux pour vos proches.

Infos : yukon.ca/fr/testaments-successions

Yukon

égalité des genres pour le groupe de femmes francophones du Yukon Les Essentielles.

Cette année, le pays a choisi pour thème « S'unir pour agir ». Il met en évidence la nécessité d'engager l'ensemble de la population canadienne, en particulier les hommes et les garçons. L'objectif étant de faire évoluer les normes sociales, les attitudes et les comportements qui perpétuent la violence sexiste. Il s'agit également d'un appel à l'action, incitant à identifier les signes de violence fondée sur le genre et à chercher de l'aide, que ce soit pour nous-mêmes ou pour nos proches.

Actions au Yukon

« Face à cette réalité, le Victoria Faulkner Women's Centre et Les Essentielles s'unissent pour organiser un programme qui répond aux besoins spécifiques de la communauté yukonnaise à

travers plusieurs projets », informe Charlie-Rose Pelletier.

« Nous visons à appuyer toutes les actions faites par les organismes de la Coalition des femmes du Yukon. Cette année, nous lançons une exposition artistique tout le mois de novembre sous le thème "L'égalité des genres : l'art au service de l'action collective". Cette exposition, qui rassemble des artistes de divers horizons, met en avant l'intersectionnalité des oppressions vécues en utilisant l'art pour susciter la réflexion et l'engagement de toute la communauté. »

Les Essentielles vont également offrir deux formations en français durant le mois de novembre. La première portera sur les violences envers les enfants. Elle sera animée par l'organisme Marie-Vincent (Québec). La deuxième formation aura pour but d'informer les femmes sur leurs droits face aux contentieux, en collaboration avec un organisme expert.

Comme chaque année, les deux organismes féministes tiendront une **vigile** le 6 décembre. Cette année, l'événement de commémoration aura lieu au Centre culturel Kwanlin Dün en mémoire des 14 femmes assassinées lors de la tragédie de l'École Polytechnique de Montréal en 1989.

« Cet événement sera l'occasion de réfléchir ensemble et de renouveler notre engagement pour éradiquer les violences basées sur le genre. Il est essentiel d'être allié-e-s et de s'impliquer activement pour lutter contre les violences, quels que soient notre genre, notre langue ou notre culture. C'est ensemble, à armes égales, que nous pouvons renverser cette culture de domination et d'exploitation pour construire un Yukon plus juste et sécuritaire pour tou-te-s », affirme Charlie-Rose Pelletier. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Comprendre les violences basées sur le genre

La violence basée sur le genre (VBG) désigne toute violence infligée en raison du genre, de l'expression de genre ou de l'identité de genre d'une personne. Elle se manifeste sous diverses formes, telles que physique, sexuelle, psychologique ou économique, et représente un problème persistant au Canada.

La VBG touche principalement les femmes et les filles, et est alimentée par des inégalités de genre ainsi que par des discriminations systémiques, telles que le sexisme, le racisme et la pauvreté. Elle engendre des répercussions durables sur la santé, la société et l'économie, et perpétue souvent des cycles de violence intergénérationnels.

Chaque année, des milliards de dollars sont consacrés par les gouvernements pour traiter les conséquences de la VBG. Les entreprises canadiennes perdent également des millions en raison de la baisse de productivité et de l'absentéisme des personnes touchées par la VBG. En outre, les victimes elles-mêmes assument des coûts directs et indirects considérables, affectant leurs opportunités et leurs vies, et celles des générations suivantes.



Ça va aller...

Une égalité des genres vaine?

Gwendoline Le Bomin

La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes aura lieu le 25 novembre. Cette journée ouvre la campagne des 16 jours de lutte contre les violences basées sur le genre. Elle se termine le 10 décembre par la Journée des droits de la personne.

Seize jours donc pour parler, sensibiliser et éduquer sur les violences basées sur le genre. Il s'agit également de mobiliser les communautés pour dénoncer les actes de violence commis envers les femmes.

Beaucoup de travail reste à faire. En 2022, au Canada, 184 femmes et filles ont été violemment tuées, principalement par des hommes. Ainsi, une femme ou une fille est tuée toutes les 48 heures, selon l'Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation. Ce nombre correspond à une augmentation de 20 % par rapport à 2019. Ces données sont plus élevées dans les territoires du Nord. Par exemple, environ six femmes autochtones sur dix ont vécu une forme ou une autre de violence entre partenaires intimes au cours de leur vie.

Ces violences genrées proviennent des injustices et inégalités entre les genres qui se manifestent un peu partout : dans les familles, la politique, les communautés, les groupes religieux, les médias, les milieux professionnels, les écoles, et ailleurs. Les messages patriarcaux et sexistes sont encore largement véhiculés.

La récente élection de Donald Trump à la tête des États-Unis donne froid dans le dos. Ses discours racistes et misogynes sont de sa réputation. Par exemple, il a tenu des propos racistes sur les personnes étrangères sans papiers qui « empoisonnent le sang » des Américain-e-s, les traitant aussi de « vermine ».

L'accès à l'avortement a été l'un des thèmes centraux pendant la campagne présidentielle américaine. En juin 2022, la Cour suprême des États-Unis a procédé à l'annulation de la garantie fédérale du droit à l'avortement, « Roe v. Wade ». Les États disposent désormais de la pleine liberté pour légiférer sur cette question. Une vingtaine d'entre eux ont adopté des restrictions, qu'elles soient partielles ou totales. Ces interdictions ou restrictions mettent en danger la santé de milliers de femmes qui feront face à un dilemme : agir illégalement ou voyager en dehors de leur État, si elles souhaitent choisir de ne pas mener à terme une grossesse non désirée.

Les violences peuvent se dérouler sur les lieux de travail. Le rapport *Never Until Now: Indigenous & Racialized Women's Experiences*

Working in Yukon & Northern British Columbia Mine Camps, publié en 2021, analyse l'impact de l'industrie minière sur les femmes et filles autochtones. Il met en lumière l'éthique coloniale de cette industrie, soulignant les traitements dégradants réservés aux travailleuses autochtones et racialisées dans les camps miniers. Ces femmes occupent souvent des emplois mal rémunérés, comme dans la cuisine ou le nettoyage, et sont confrontées à des taux élevés de harcèlement, de discrimination, d'abus de pouvoir et de violence fondés sur leur sexe, leur genre, leur race et leur origine autochtone. Par exemple, 36 % ont subi un harcèlement ou une discrimination fondée à la fois sur le sexe et la race, 63 % sur le sexe ou l'orientation sexuelle et 45 % sur la race ou l'origine autochtone.

Il semble alors essentiel d'informer et d'éduquer dès le plus jeune âge à ces questions, que ce soit à l'école, ou au sein de la famille. Sensibiliser aux violences, mais parler aussi de l'importance de l'égalité des genres. Expliquer aux filles leurs droits et le respect de ces droits, elles ont leur mot à dire.

Briser les tabous. On parle de plus en plus de consentement, de charge mentale. Conscientiser aussi pour que ce genre de violence et d'injustices ne se reproduisent plus. Le 6 décembre prochain, le Centre des femmes Victoria Faulkner et Les Essentielles organisent une vigile au Centre culturel Kwanlin Dün en mémoire des 14 femmes assassinées lors de la tragédie de l'École Polytechnique de Montréal en 1989.

Il s'agit de la responsabilité de chacun et chacune, mais celle aussi du gouvernement. Celle d'assurer un cadre sécuritaire dans lequel les filles et les femmes peuvent grandir, s'affirmer et évoluer, ainsi qu'offrir des services de soutien et de soins de santé. Celle aussi de mettre en place des politiques pour garantir une égalité des sexes, des droits et des chances.

Il y a tout de même bon espoir, car des avancées notables se sont accomplies au cours des dernières décennies. On observe, par exemple, une diminution du taux des violences familiales selon le Centre canadien de la statistique juridique. Ce déclin s'expliquerait en partie par l'augmentation de l'égalité et de l'autonomie financière des femmes. Ainsi, ces dernières peuvent quitter plus facilement les relations violentes dès qu'elles en perçoivent les signes.

Bref, le respect des femmes, ce n'est pas seulement le 25 novembre ou la Journée internationale des droits de la femme, le 8 mars, c'est chaque jour de l'année. ■

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE



Canada

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction (intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondante :
Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

La Société d'histoire francophone du Yukon reconnue pour l'excellence d'un programme communautaire

Maryne Dumaine

La Société Histoire Canada avait annoncé, en septembre dernier, la courte liste des finalistes du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes communautaires de 2024. Parmi les finalistes figurait un projet de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY).

« Les organisations sélectionnées ont proposé des projets

remarquables et inspirants qui ont réussi à susciter l'intérêt des Canadiens et des Canadiennes pour leur histoire », indiquait alors le communiqué.

Les Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes communautaires ont été instaurés pour honorer les petites organisations communautaires ou les groupes de bénévoles ayant conçu des initiatives originales et populaires

visant à mettre en lumière un aspect important ou méconnu de notre histoire.

Le projet de la SHFY qui s'est taillé une place dans cette courte liste de finalistes était les balados « Récits de vies de nos aînés franco-yukonnais ». Ce projet valorise les histoires de vie de francophones arrivés au Yukon avant 1982. Il a permis d'enregistrer et de transcrire les témoignages de onze personnes aînées du Yukon.



Capture d'écran/shfy.podbean.com

Les balados présentent les entrevues de onze personnes aînées francophones du Yukon.

Un groupe de bénévoles a travaillé à ce projet, qui a été mis en lumière lors des Rendez-vous de la francophonie.

On y retrouve les récits de Cécile Sias, Madeleine Girard, Mary Anne Gaudet-Harach, Rudy Couture, Red Grossinger, Hélène Lapensée, Sandra Journeaux-Henderson, Marc Chouinard,

Estelle Nieman et Jean Coderre.

Bien que la SHFY n'ait pas remporté le prix, « cette nomination est en soi un bel accomplissement », a affirmé Sylvie Binette, vice-présidente de l'organisme.

Il est possible d'écouter les balados sur le site : shfy.podbean.com/

À VOUS LA PAROLE

Lettre ouverte en soutien à la réhabilitation du pont Canyon Creek

Cher Ministre Streicker,

La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) appuie Monsieur Istchenko, député de la région de Kluane, dans sa demande auprès du gouvernement du Yukon d'explorer les possibilités de réhabilitation du pont Canyon Creek.

Mise à part son importance comme attraction touristique, son histoire est liée à d'importantes époques de l'histoire du Yukon. Le Yänlin (Canyon) est un lieu traditionnel de rencontre et de pêche pour les Tutchone du Sud. Le pont a aussi une grande signification pour la francophonie yukonnaise.

Le pont, construit par les frères Jacquot en 1920, sera le deuxième pont skeluit à Canyon Creek après celui de Sam McGee et Gilbert Skelly construit en 1900. Le pont original permet aux carrioles de transporter des marchandises vers les camps aurifères situés autour du lac Kluane. En 1920, les frères Jacquot obtiennent un contrat du gouvernement du Yukon afin de réparer les ponts et de moderniser la route entre Whitehorse et le lac Kluane - une voie d'approvisionnement importante pour leurs pourvoiries et leurs activités minières. C'est alors qu'ils construisent le deuxième pont. En 1928, Gene Jacquot achète un camion Chevrolet d'une tonne afin de transporter des fournitures à ses pourvoiries. Le nouveau pont peut maintenant soutenir de tels véhicules.

Le petit pont en bois fut aussi reconstruit lors de la construction de la route de l'Alaska. À l'époque, l'Administration des routes publiques des États-Unis fait le choix de construire un pont permanent en acier en aval de ce qu'on appelle aujourd'hui la rivière Aishihik. Le pont de bois, lui, donnait possiblement accès au relais routier voisin et au cimetière des Premières Nations situé sur la colline derrière ce dernier.

C'est en 1987, sous la direction des Lieux historiques du Yukon, que le gouvernement du Yukon reconstruit le pont pour ensuite le remettre à neuf en 2009. Et ce qui est remarquable, c'est que plusieurs de ses composantes d'origine ont été sauvées.

Le pont de Canyon Creek est un petit trésor qui raconte notre histoire au fil du temps. La SHFY encourage fortement le gouvernement du Yukon à explorer différentes options afin de réhabiliter le pont de Canyon Creek.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, mes salutations distinguées.

Yann Herry,
Président, Société d'histoire francophone du Yukon

Report de la construction d'un immeuble de 34 logements à Dawson

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a annoncé que la construction d'un nouvel immeuble de 34 logements à Dawson sera reportée jusqu'au printemps 2025 en raison de la découverte d'une contamination supplémentaire sur le site, ce qui nécessite une décontamination.

Le terrain concerné abritait auparavant les appartements Korbo, une structure de 14 logements, démolie en 2011 après la découverte d'une fuite de mazout. Le site a été décontaminé et jugé apte à la construction par un consultant tiers en 2015. Un échantillonnage et une analyse supplémentaires du sol ont été effectués sur le site à la fin du mois de juillet 2024. Tous les échantillons ont été considérés comme propres, à l'exception d'une parcelle isolée le long de

la limite du lot qui présentait des valeurs supérieures aux normes du Règlement sur les lieux pollués. D'autres tests effectués depuis ont confirmé que la contamination était isolée du site d'excavation.

La Société d'habitation du Yukon (SHY) procède actuellement à l'élimination des eaux souterraines contaminées, mais les températures froides et les restrictions sur le pompage de l'eau à Dawson en hiver forcent un report des travaux jusqu'au printemps 2025. Une fois la décontamination terminée, la construction pourra reprendre.

Le futur immeuble comprendra des studios, des logements d'une à deux chambres et huit unités accessibles. Il permettra de plus que doubler le nombre de logements abordables à Dawson, tout en surpassant de 42 % les objectifs d'efficacité énergétique du gouvernement. Le bâtiment

sera conçu pour être plus économe en énergie que les constructions existantes et il permettra de réduire l'empreinte écologique et les dépenses en matière d'énergie.

Ce projet fait partie du plan quinquennal « Bâtitteur de chez-soi » de la SHY, visant à accroître l'offre de logements abordables dans la région. « Notre gouvernement s'est engagé à fournir aux Yukonnais et Yukonaises des solutions en matière de logement stables, abordables et de qualité. Il est important que la poursuite de la construction se fasse correctement et d'une manière respectueuse de l'environnement. Une fois achevé, ce projet stimulera l'économie et augmentera les possibilités d'emploi de façon importante dans la communauté de Dawson », a affirmé Ranj Pillai, premier ministre et ministre responsable de la Société d'habitation du Yukon. En novembre 2024, 17 ménages étaient encore sur la liste d'attente pour des logements à loyer indexé à Dawson.

Le contrat de construction de 26,2 millions de dollars a été attribué à Wildstone Construction, et celui de conception, d'une valeur de 719398 \$, à Kobayashi + Zedda Architects. La SHY a travaillé en collaboration avec des partenaires locaux, dont la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in et la Ville de Dawson.

Besoin d'aide? MMM SERVICES

offre une variété de services

- Service à la tronçonneuse (déboisement, bois de chauffage)
- Dénéigement
- Nettoyage d'intérieur d'automobile

(867) 336-0705
mmservices.ca



Rencontre avec Kirk Cameron, nouveau maire de Whitehorse

Le nouveau maire de la capitale yukonnaise ainsi que les membres du conseil municipal ont prêté serment le 1^{er} novembre dernier.

Gwendoline Le Bomin

Quels sont vos projets pour la Ville et quels sont les dossiers prioritaires?

Kirk Cameron : J'ai une série de priorités que j'ai présentées dans le cadre de ma campagne électorale. Elles portent sur des domaines assez importants, dont les deux plus importants sont les besoins en infrastructures de la ville, mais aussi la question de la sécurité.

Nous pourrions être confrontés à des besoins d'infrastructure de plus d'un milliard de dollars dans la Ville de Whitehorse au cours des quatre ou cinq prochaines années. C'est beaucoup d'argent. Nous ne jouons pas avec ce genre de chiffres au niveau municipal. Nous disposons d'un budget d'investissement d'environ 150 millions de dollars, peut-être 170 millions. Il est donc évident que nous allons devoir travailler avec nos partenaires, le gouvernement du Yukon et le gouvernement fédéral pour obtenir les fonds dont nous avons besoin pour réaliser ce type d'investissements.

La deuxième grande priorité pour moi est la question de la sécurité dans notre ville. Et la sécurité se décompose en plusieurs dimensions. L'une d'entre elles est la circulation. Nous sommes confrontés à des problèmes de circulation, d'excès de vitesse, de ralentissement de la circulation, etc., dans un ensemble d'artères de transport de plus en plus encombrées pour notre communauté.

L'autre question est, bien sûr, la sécurité du centre-ville. Et je suis sûr que vous connaissez tous les problèmes liés à l'abri d'urgence et à d'autres événements qui ont vraiment affecté notre centre-ville. C'est à ce niveau de discussions que nous devons travailler avec nos partenaires, comme la GRC, le ministère de la Justice, le gouvernement du Yukon et le gouvernement fédéral afin d'améliorer autant que possible la sécurité des habitants de notre communauté.

Le troisième élément est la préparation aux situations d'urgence, la gestion de ce type d'impact sur notre communauté où nous devons faire face à des incendies, voire à des inondations.

Des personnes citoyennes se plaignent du déneigement et de l'accès difficile à certaines infrastructures. Prévoyez-vous

de mettre des actions en place?

KC : Il y a une affaire judiciaire en cours. Je ne peux pas en parler parce que, encore une fois, tout ce qui est devant les tribunaux, nous devons rester à l'écart de la conversation.

Mais, d'une manière générale, le dernier conseil a consacré beaucoup de ressources supplémentaires au contrôle de la neige et de la glace. Nous avons procédé à une révision majeure de la politique en matière de neige et de glace. Nous faisons les choses différemment et nous consacrons beaucoup plus de ressources pour essayer de répondre aux besoins de la communauté. Mais nous avons également été confrontés, il y a deux ans, à l'une des plus grosses chutes de neige de l'histoire de Whitehorse. Nous avons déjà atteint des records de chutes de neige en octobre de cette année. Donc, encore une fois, et c'est probablement un sujet lié au changement climatique, nous allons être confrontés à ces choses que nous devons gérer en gardant le dessus.

Et notre équipe fait de son mieux pour essayer de faire exactement cela, mettre plus d'équipement sur la route, plus de personnel, plus d'argent, et c'est toujours une priorité de ce nouveau conseil. Nous en avons déjà parlé et nous poursuivrons cette conversation alors que nous entamons les cycles budgétaires d'investissement et de fonctionnement et d'entretien qui commencent très bientôt cette semaine.

La communauté franco-phonique continue à grandir au Yukon, mais il n'y a aucune communication en français, par exemple. Prévoyez-vous d'avoir un plan d'action pour la francophonie?

KC : J'aimerais tout d'abord dire que je pense avoir une relation assez solide avec la communauté francophone de Whitehorse. Je connais de très nombreuses personnes d'origine francophone dans notre communauté et j'ai grandi avec un certain nombre d'entre elles et mon fils est allé à l'école primaire de Whitehorse pour suivre un programme d'immersion en français. Il est important pour nous, je crois, de rester absolument fidèles à nos deux langues fondatrices dans notre pays, l'anglais et le français, et c'est vraiment important pour moi et pour mon lien personnel avec

la communauté. Ce que fait la Ville en particulier, je pense que nous avons établi des relations assez solides avec de nombreux groupes au sein de notre société, et la communauté francophone est certainement l'un d'entre eux.

Je ne sais pas si la communauté nous soumettra des propositions précises à ce stade, mais si c'est le cas, je pense que nous serions prêts à les examiner. Cela impliquera un dialogue continu avec la communauté francophone et l'Association franco-yukonnaise.

Concernant le débat sur les logements temporaires, est-ce que la réglementation va être révisée à la suite de la dernière enquête?

KC : Nous venons de terminer une enquête. Nous avons reçu un certain nombre de réponses de la part de la communauté à ce sujet. Il s'agit d'une étude très mitigée sur le sujet, et le conseil va donc devoir se réunir. L'administration nous informera des résultats de l'enquête, puis nous examinerons diverses options politiques, ce qui se passe dans d'autres régions du pays pour traiter la question de la location à court terme, puis nous devons prendre des décisions à ce sujet, ce qui finira probablement par un exercice d'élaboration d'un règlement par le conseil municipal. Mais aucune décision n'a encore été prise. C'est un point essentiel.

Nous avons un membre d'office qui siège à la Chambre de commerce de Whitehorse et nous avons donc tendance à passer beaucoup de temps à nous assurer que nous comprenons son point de vue sur ce genre de sujet, parce que cela a un impact important sur notre communauté et sur notre communauté d'affaires. Mais il ne faut pas oublier que les locations à court terme sont également essentielles pour les besoins itinérants de notre communauté. Les médecins, les infirmières, les juges, etc. viennent pour de courtes périodes et ont besoin d'être logés quelque part.

Il s'agit donc d'un ensemble complexe de choses, toutes regroupées sous le terme de logement ou de location à court terme. C'est un peu le mot d'ordre dans le monde de la Ville : rien n'est simple. Pour chaque question, il y a au moins cinq aspects à prendre en compte. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Gwendoline Le Bomin

Pour Kirk Cameron, nouveau maire de Whitehorse, la priorité sera donnée à l'offre d'infrastructures et à l'assurance de la sécurité.



Débat sur les locations à court terme

La Ville de Whitehorse pense à créer des règles pour les maisons et appartements que les gens louent pour de courtes périodes, comme celles qu'on trouve sur des sites de location en ligne. Un sondage a été fait pour savoir ce que les gens en pensent et la plupart ont dit qu'ils aimeraient que ces locations soient mieux contrôlées.

Différentes idées ont été proposées. Par exemple : limiter le nombre de ces locations dans les quartiers résidentiels ou décider combien de jours par an une maison peut être louée. L'idée préférée est de demander aux personnes qui louent ces maisons d'avoir une sorte de permis qu'elles devraient renouveler chaque année et de le montrer dans leurs annonces en ligne.

Ces idées vont aider la Ville à créer des règles pour gérer ces locations de manière plus équitable.

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Une requête en justice déposée contre la politique de civilité de Whitehorse

Gwendoline Le Bomin

Une requête a été déposée le 5 novembre dernier devant la Cour suprême du Yukon contre la Ville de Whitehorse par la Fondation constitutionnelle canadienne (FCC). Celle-ci conteste une politique de civilité de la Ville adoptée le 12 août dernier.

Cette politique interdit aux personnes d'apporter des pancartes dans la salle du conseil ou

de porter des vêtements contenant un langage, des déclarations ou des images préjudiciables, discriminatoires, offensants, blasphématoires, raciaux, sexistes, violents ou grossiers, apprend-on dans un communiqué publié par l'organisme le 6 novembre dernier.

Il est également demandé aux personnes participant aux réunions du conseil de s'abstenir de microagressions, d'agressions physiques, de comportements

menaçants, d'insultes verbales et de menaces verbales ou écrites. Ainsi, le ou la présidente de la réunion peut leur donner un avertissement. Si elles persistent dans leur comportement, celles-ci peuvent être expulsées de la salle.

Selon la fondation, cette politique « impose des limites inacceptables à la liberté d'expression des citoyens et citoyennes qui souhaitent participer ou observer les réunions du conseil municipal, notamment en réglementant leur tenue vestimentaire. »

La FCC évoque également les réunions du conseil d'été, lors desquelles les personnes déléguées ont incité la mairesse et le conseil à adopter une motion demandant un cessez-le-feu à Gaza le 3 juin 2024. La pétition souligne que plusieurs personnes

déléguées portaient des keffieh, symboles de solidarité avec les Palestiniens, ainsi que des t-shirts et des macarons antiguerre. Ces événements ne sont toutefois pas mentionnés dans la politique.

Vincent Larochelle a écrit à l'ancienne mairesse et aux conseillers et conseillères le 26 août dernier, au nom de la FCC, pour exposer les préoccupations de la Fondation et menacer d'une éventuelle action en justice si la politique n'était pas modifiée avant le 16 septembre. Whitehorse n'ayant pas répondu à la lettre, la FCC n'a eu d'autre choix que de demander une révision judiciaire.

Josh Dehaas, avocat de la FCC, a déclaré qu'« une politique qui permet au président d'une réunion du conseil municipal d'empêcher des personnes de

transmettre des messages qu'il juge offensants, préjudiciables ou vulgaires ou d'exclure des membres du public pour de soi-disant microagressions ne peut en aucun cas constituer une limite justifiée à la liberté d'expression. »

« Il est tout à fait normal de porter des macarons et des t-shirts provocants, voire parfois offensants, lors de réunions du conseil municipal pour faire passer son message politique », a-t-il ajouté.

La FCC est un organisme caritatif national non partisan qui se consacre à la défense des droits constitutionnels des Canadiens et Canadiennes et au maintien de la constitution et de la structure constitutionnelle du Canada. ■

JLJ – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

L'Association franco-yukonnaise
Vous invite

Dans le cadre de la journée de l'entrepreneuriat féminin

Réseautage et Ressourcement

ENTREPRENDRE AU FÉMININ

30 novembre – 13 h à 17 h
Eclipse Nordic Hot Springs

Vous êtes invitées à un cercle de femmes entrepreneurs pour réseauter, partager vos expériences et vous ressourcer dans une ambiance conviviale à Eclipse Nordic Hot Springs

FORMATIONS EN ENTREPRENEURIAT

Le 15 novembre : Règles juridiques pour les entreprises au Yukon

Le 22 novembre : Comprendre les états financiers

Le 29 novembre : Maîtriser l'art de la communication

17 h à 19 h au Centre de la francophonie

Yukon University

Canada

Funded by the Government of Canada

L'Université du Yukon est désormais membre d'Universités Canada

Avec 97 membres, Universités Canada est considérée comme la voix des universités de tout le pays.

Cette adhésion permettra à l'Université du Yukon de participer à la transformation de l'enseignement postsecondaire partout au Canada, en veillant à ce qu'il reflète la diversité des voix du Nord et à ce qu'il respecte un engagement envers la réconciliation avec les peuples autochtones.

L'Université du Yukon, qui compte treize campus sur le ter-

ritoire et dont le campus principal est situé à Whitehorse, est la seule université dans le nord du Canada et joue un rôle de premier plan en matière d'éducation, de recherche et de développement communautaire au Yukon.

Cette adhésion aide l'Université à mieux servir les Yukonnais et Yukonnaises dans le cadre de l'élaboration de nouveaux diplômes. Ceci reflète des années d'engagement de l'Université du Yukon envers l'excellence en éducation et en recherche.

Les établissements qui en sont membres doivent répondre à des critères stricts et confirmer tous les cinq ans qu'ils adhèrent à un ensemble de principes en matière d'assurance de la qualité. Cette procédure favorise la reconnaissance des diplômes universitaires canadiens et la grande valeur qui leur est accordée partout dans le monde. ■

D'après un communiqué d'Universités Canada et une publication de l'Université du Yukon sur Instagram.

La GRC porte des accusations à la suite de l'explosion d'une maison à Whitehorse

Extrait d'un communiqué - Gendarmerie royale du Canada

Le 14 novembre 2023, vers 5 h 30, la GRC de Whitehorse est intervenue à la suite d'un appel concernant une explosion survenue au croissant Bates, à Whitehorse. Les agents de police se sont rendus sur les lieux, se retrouvant devant peu de choses restant de la maison en question et constatant les dégâts occasionnés

à des propriétés voisines. Une personne avait trouvé la mort à la suite de cette explosion.

Le Groupe des crimes majeurs du Yukon a mené une enquête très complexe et technique sur cette explosion. La GRC a eu recours à de nombreux organismes extérieurs au territoire pour l'aider à divers stades de l'enquête, notamment pour l'examen initial des lieux de l'accident et pour effectuer des

analyses exhaustives.

La GRC a porté deux accusations contre le propriétaire de la résidence qui a explosé pour infraction aux articles 5(1) et 7 a) de la Loi sur les appareils à gaz du Yukon.

Timothy Preston a été inculpé le 7 novembre 2024 et une date d'audience a été fixée au 7 janvier 2025.

Cette affaire est dorénavant devant les tribunaux. ■



Réforme du système électoral au Yukon : le projet avance

Au Yukon, comme dans le reste du Canada, le système de vote se base sur le modèle du scrutin majoritaire uninominal à un tour pour élire les membres de l'Assemblée législative. Fin octobre, l'Assemblée citoyenne a déposé son rapport final. Quelques jours avant, Ranj Pillai a annoncé qu'un référendum sur la réforme électorale sera organisé en 2025, en même temps que les élections territoriales.



Gwendoline Le Bomin

Une assemblée citoyenne avait été créée à la suite d'une consultation publique sur la réforme électorale menée par le gouvernement territorial entre le 4 octobre et le 14 décembre 2018. Cette assemblée s'est réunie pendant quatre fins de semaine, de mai à septembre 2024.

En septembre dernier, elle a recommandé d'abandonner le système actuel de scrutin uninominal à un tour et de le remplacer par un vote par ordre de préférence dans lequel l'électorat classe les candidat-e-s de leur circonscription par ordre de préférence.

Ainsi, si aucun-e candidat-e dans une circonscription n'obtient au moins 50 % des suffrages exprimés, les deuxièmes, voire les troisièmes choix des électeur-ric-e-s seraient utilisés pour déterminer la ou le vainqueur.

L'Assemblée citoyenne recommande également que l'ordre des noms des personnes candidates sur le bulletin de vote soit tiré au hasard au lieu d'être par ordre alphabétique, par exemple, et qu'Élections Yukon lance un programme d'éducation pour informer les électeur-ric-e-s. Le groupe de citoyens et citoyennes recommande également que le seuil pour gagner un vote public soit le même que dans le système de vote par ordre de préférence proposé.

On peut trouver les détails dans le rapport final intitulé *The Yukon Citizens' Assembly on Electoral Reform – the first citizens' assembly in the terri-*

tory (L'Assemblée des citoyens et citoyennes du Yukon sur la réforme électorale - la première assemblée de citoyens et citoyennes dans le territoire), publié fin octobre dernier.

Mode de scrutin proportionnel

Réal Lavergne, ancien président de Représentation équitable au Canada à Ottawa (*Fair Vote Canada*), se dit déçu de ce choix. Selon lui, le pays devrait passer à un système de vote proportionnel, car il bénéficierait d'un système davantage démocratique. L'adoption d'un système proportionnel profiterait, selon lui, entre autres, aux partis politiques minoritaires.

La représentation proportionnelle permet à chaque vote de compter pour élire un ou une représentante. C'est ce qui permet à un parti qui obtient 40 % des voix de remporter également 40 % des sièges, par exemple.

« Des recherches comparatives ont démontré que les pays à mode de scrutin proportionnel obtiennent de meilleurs résultats en termes de démocratie, de qualité de vie, d'égalité des revenus, de résultats environnementaux et de croissance économique », peut-on lire sur le site de Fair Vote Canada.

« Au Yukon, ils ont accepté l'idée d'une assemblée citoyenne, mais il y a eu deux problèmes. Le premier, c'est qu'on a promis un référendum par après, sachant très bien que c'est très difficile de gagner un référendum. Toutefois, s'il y a suffisamment de leadership

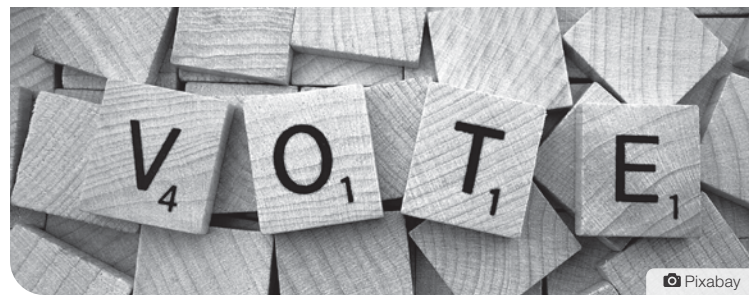
politique, ça peut passer. Et la deuxième chose, c'est qu'ils ont supposé que le Yukon, étant un territoire avec une population très modeste, n'a pas besoin d'une assemblée citoyenne qui va durer [sur un terme assez long], qui pourra faire une étude très approfondie. Donc, on va leur donner quatre week-ends pour discuter de cette question et arriver à une conclusion. Finalement, on n'a pas vraiment donné les ressources et le temps nécessaires à l'Assemblée citoyenne pour arriver à une conclusion plus approfondie », critique Réal Lavergne.

Jean-Paul Pinard, Franco-Yukonnais, fait partie de Fair Vote Yukon. Il se dit lui aussi déçu du résultat. Il rapporte que l'Assemblée citoyenne souhaitait que le vote du premier ministre se fasse séparément des autres candidats. « On aimerait avoir deux votes, un pour le candidat local et un autre vote pour notre leader territorial. »

Selon lui, depuis le début, les politiciens ne souhaitent pas passer un système de vote proportionnel. « C'est comme si on laissait les employés décider de comment on les emploie. [...] Les politiciens ont décidé eux-mêmes comment voter pour eux. Ce n'est pas correct ». Il informe que le groupe de l'Assemblée citoyenne a décidé de prendre une pause.

Implication de l'électorat

Selon Réal Lavergne, le système actuel ne représente pas correctement les personnes électrices. Il s'agirait selon lui davantage d'un vote « symbolique ». Cela



En septembre dernier, l'Assemblée citoyenne du Yukon a proposé le vote par ordre de préférence. Les personnes électrices classeraient alors les personnes candidates de leur circonscription par ordre de préférence. Le premier ministre Ranj Pillai a déclaré par la même occasion qu'un référendum sur la réforme électorale sera organisé l'année prochaine.

entraînerait la baisse de la participation et de l'engagement de l'électorat. Par exemple, lors des dernières élections municipales à Whitehorse, le taux de participation aux élections n'était que de 27 %.

« Au Canada, avec notre système élu nominal à un tour, 60 % des voix n'élisent personne, n'ont aucun pouvoir », dit-il.

Selon l'ancien président de Fair Vote Canada, la lenteur pour changer le système s'explique par le fait que le sujet est compliqué et ce n'est donc pas la priorité des personnes citoyennes, même si c'est important.

« Il y a d'autres enjeux, comme l'inflation, le logement, l'éducation, la santé, etc. », explique-t-il. « Quand les politiciens se présentent à la porte, c'est très rare que quelqu'un aille dire "Moi, mon gros problème, c'est notre système électoral". Les gens ont tendance à se référer à des choses

plus immédiates. C'est un peu ça le problème. Et pour les politiciens, c'est tout le contraire. Pour eux, c'est un conflit d'intérêts. Et notre système est tel que malgré le fait que les politiciens sont en conflit d'intérêts, c'est eux qui doivent porter changement. C'est une contradiction. »

Pourtant, selon l'expert, changer le système de vote pourrait contribuer à régler les problèmes, comme l'inflation et l'accès à la propriété. « Ce qui arrive, c'est que les gens sont habitués, ils sont déconnectés, en partie à cause du système. Ils s'en rendent compte, mais pas de façon consciente, leur voix ne compte pas pour grand-chose. »

Réal Lavergne espère que le passage au système de vote proportionnel se fera lors des prochaines élections dans les différentes provinces.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Appel de propositions Collection permanente d'œuvres d'art du Yukon

L'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection et le gouvernement du Yukon invitent les artistes et artisans du Yukon à proposer des œuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Date limite de présentation des œuvres :

31 janvier 2025

Formulaires de propositions et renseignements :

yukon.ca/fr/collection-permanente-oeuvres-art-yukon

Téléphone : 867-667-5858

Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858

Courriel : garnet.muething@yukon.ca

Le rôle d'une assemblée citoyenne

Les assemblées de citoyens et citoyennes sont un moyen d'apprentissage collectif et de résolution de problèmes. Elles rassemblent généralement des membres sélectionnés au hasard pour discuter d'une question spécifique, parvenir à un consensus et formuler des recommandations à l'attention du gouvernement qui les étudiera et pourrait les mettre en œuvre.

L'Assemblée citoyenne du Yukon sur la réforme électorale avait pour mission d'examiner les différentes façons d'élire le gouvernement territorial et de formuler une recommandation sur le maintien du système de vote actuel ou l'adoption d'un nouveau système.

Les membres de l'Assemblée citoyenne ont été choisis parmi les participant-e-s à une enquête menée par le Bureau des statistiques du Yukon entre janvier et mars 2023 sur l'intérêt d'une assemblée citoyenne. À partir de ce groupe, les membres ont été sélectionnés au hasard en tenant compte de critères démographiques, tels que l'âge, le sexe et l'ascendance autochtone afin de refléter la diversité de la population du territoire.

Industrie minière : impact sur les communautés

L'ouverture d'une mine entraîne des répercussions tant positives que négatives sur la communauté environnante. Même chose lors de sa fermeture qui ne laisse pas son environnement indemne à la suite du départ du corps travailleur.

Gwendoline Le Bomin

Plusieurs études ont été menées pour connaître l'impact social de l'industrie minière au Canada et au Yukon. Toutes sont en accord sur un point : elle modifie considérablement l'environnement des personnes vivant autour de la mine.

Lors de l'ouverture d'une mine, c'est toute une variété de changements qui sont apportés à la région. La mine crée des emplois généralement bien rémunérés et attire donc plusieurs nouvelles travailleuses et nouveaux travailleurs. Des routes sont construites et améliorées, les infrastructures se développent et des commerces s'ouvrent, dynamisant temporairement la région donnée.

Au Yukon, plusieurs villages se sont créés ou développés, ne serait-ce que le plus connu, le village de Dawson à la fin des années 1800. La plus grande ancienne mine de plomb et de zinc à ciel ouvert du monde, située à Faro, a créé un village abritant jusqu'à 2 000 personnes dans les années 1970. Elle était alors la deuxième ville la plus peuplée après Whitehorse. On trouvait une piste de curling, un grand magasin, un hôtel de luxe et un cinéma. Toutefois, après sa fermeture, on ne comptait plus que 300 personnes et de nombreuses maisons abandonnées.

Quels impacts?

Plusieurs études démontrent que la présence d'une mine aurait des effets néfastes sur la population locale. La violence et le harcèlement au travail affectent particulièrement les populations autochtones, les femmes et les



Faro a abrité jusqu'à 2 000 habitants lorsque la mine de plomb et de zinc était à son plein potentiel dans les années 1970. Le village s'est retrouvé avec de nombreuses maisons abandonnées après sa fermeture en 1998.

minorités sexuelles et de genre.

La Société de conservation du Yukon rapporte que *L'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées* (2019) a révélé que l'extraction des ressources aggrave l'insécurité économique et intensifie la violence et la discrimination raciale envers les femmes et les filles autochtones. Un rapport de 2000 (*Gaining Ground : Women, Mining and the Environment*) du Yukon Status of Women Council souligne que les femmes dans l'industrie minière occupent principalement des postes administratifs ou de soutien, bien que des progrès aient été réalisés dans des domaines comme la géologie ou l'ingénierie. Pour Kayla Brehon, analyste minière à la Société de conservation du Yukon (SCY), même si cette étude est un peu ancienne, les résultats sont encore d'actualité.

Les femmes restent également sous-représentées dans les postes de direction. Une étude de 2020 de la Liard Aboriginal Women's Society (*Never Until Now*) a montré

que les conditions de travail pour les femmes dans les camps miniers n'ont pas évolué favorablement en 20 ans. De nombreuses femmes occupent des postes mal rémunérés et éprouvants, comme cuisinières ou aides-cuisinières, et subissent des discriminations liées à leur sexe, orientation sexuelle ou origine. Les salaires entre hommes et femmes ne sont pas équitables.

De plus, dans les communautés du Yukon, le travail dans le secteur minier peut mener à une consommation accrue de substances et à un stress familial croissant, selon un rapport du gouvernement publié en 2023.

Les projets miniers peuvent également mettre à rude épreuve les infrastructures sociales du Yukon, comme les services de santé, d'urgence et de garde d'enfants. La demande accrue en matériaux, services, main-d'œuvre et énergie peut également entraîner une hausse du coût de la vie et réduire l'accès à des services essentiels.

Malgré tout, ce bilan peut être mitigé. En effet, dans le même rapport, le gouvernement nuance ces répercussions. L'industrie minière entraînerait à la fois des bénéfices positifs et des impacts négatifs. « Par exemple, les nouvelles infrastructures routières résultant de l'activité minière peuvent améliorer l'accès aux

activités terrestres, mais cet accès accru peut également avoir des répercussions négatives sur les activités traditionnelles des autochtones et sur les zones de récolte », peut-on lire.

Des solutions?

Selon Kayla Brehon, « il est certain que si vous deviez soutenir l'exploitation minière, vous devriez également soutenir les femmes, les personnes racialisées et les personnes de sexe différent pour qu'elles puissent travailler dans les zones minières, dans les sociétés minières ». Elle pense que ces violences se poursuivent, car les victimes de violence ou de harcèlement craignent de dénoncer.

De son côté, le gouvernement territorial élabore une nouvelle législation sur les minéraux en collaboration avec les gouvernements des Premières Nations du Yukon et les groupes et gouvernements autochtones transfrontaliers.

« Notre objectif est d'améliorer la gestion des ressources minérales du Yukon de manière à respecter les relations des Premières Nations avec la terre et à soutenir une industrie minière moderne et durable. L'un de nos objectifs est de veiller à ce que le nouveau régime minimise les impacts socio-économiques négatifs et maximise les avantages



Kayla Brehon, analyste minière à la Société de conservation du Yukon, pense que « les personnes qui viennent travailler temporairement dans une mine peuvent poser des problèmes aux communautés locales. »

socio-économiques », rapporte un employé des communications du gouvernement.

« Au printemps 2023, nous avons organisé une consultation publique sur les approches potentielles que nous envisageons pour cette nouvelle législation. Les impacts socio-économiques ont fait partie des sujets abordés », ajoute-t-il.

En conclusion, la SCY estime que « toutes les mines s'épuisent inévitablement. Nous devons simplement tenir compte d'autres facteurs que les gains économiques à court terme. Les coûts environnementaux et sociaux à long terme que la fermeture entraîne inévitablement soulignent le danger de se concentrer uniquement sur les gains économiques à court terme. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Cet article s'inscrit dans une série pour mieux comprendre l'impact de l'industrie minière au Yukon. Le prochain article de cette série abordera le rôle des Premières Nations.

Yukon

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada



La traque aux nanoparticules

Alors que le fédéral annonce une nouvelle ronde de financement pour les projets de recherche et de surveillance de son Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord, un chercheur se penche sur l'impact des nanoparticules dans l'alimentation.

Denis Lord

Plus petites que les microparticules – elles mesurent entre 1 nanomètre et 100 nanomètres – les nanoparticules peuvent être d'origine naturelle ou anthropique et se composer de n'importe quelle matière. Leurs impacts sur l'alimentation sont moins étudiés et depuis moins longtemps que ceux des microparticules, selon le chercheur du Centre national de la recherche scientifique (CNRS, France), Julien Gigault attaché au laboratoire Takuvik, un laboratoire international conjoint de l'Université Laval et du CNRS basé à Québec.

« Très peu de laboratoires les caractérisent, on est un des seuls au Canada », explique Julien Gigault. « C'est très, très dur à caractériser. Ça demande beaucoup d'optimisation de méthodes et de ressources humaines pour les quantifier et les identifier. »

Nano-Gate, Nanoplartique...

Takuvik a pour vocation de travailler sur les grands changements qui affectent les écosystèmes arctiques. M. Gigault y mène de front plusieurs projets de recherche sur les nanoparticules en Arctique. Nano-Gate porte sur les impacts des

nanoparticules d'origine humaine (nanoplastiques, dioxyde de titane, nanosuies) dans l'océan Arctique. Nanoplartique se penche plus précisément sur le nanoplastique en Arctique. *Back on traces* est associé à l'Institut nordique du Québec et utilise différentes stations du Centre d'études nordiques, comme Umiujaq au Nunavik, Pond Inlet, Cambridge Bay et Qikiqarjuaq au Nunavut. *Back on traces* cherche notamment à identifier les impacts des nanoparticules anthropiques sur l'alimentation traditionnelle.

« Mais également les contaminants qui leur sont associés », précise Julien Gigault. « Donc, c'est tous les contaminants qui sont associés aux particules de suie, les particules d'oxydes métalliques qui sont produits par les communautés parce qu'ils brûlent leurs déchets à ciel ouvert. C'est une source majeure de contaminants. »

M. Gigault et des collègues ont publié à l'Institut national de recherche scientifique un article démontrant que des feux d'incinération de décharge peuvent être une source importante de contaminants surpassant les apports globaux, provenant d'ailleurs.

Le chercheur souligne que l'Arctique est un milieu relativement fragile « déjà soumis à des pressions anthropiques relativement impor-

tantes, comme le réchauffement climatique, le trafic maritime, le géopolitique, avec de surcroît moins de moyens de traitement qu'au Sud. »

Communication de la science

Back on traces ausculte les archives biologiques, végétaux et de plumes d'oies jusqu'à la fin du XIX^e siècle afin de vérifier si on peut retracer un peu depuis quand les contaminants se sont accumulés en Arctique.

Le projet de recherche comporte également des communications avec les communautés à l'aide de différents supports visuels, comme l'animation et la bande dessinée. « Ce sont des supports continus pour aller aider à communiquer au fur et à mesure les résultats », élabore le chercheur du CNRS. « On veut vraiment créer une dynamique où toute la recherche est directement transmise et assimilée par les communautés. On veut faire le lien entre ce que je mesure et ce qu'elles [les populations locales] intègrent dans leur connaissance traditionnelle pour pouvoir se protéger. »

Mélanie Lemire, Pierre Legagneux et Philippe Archambault, de l'Université Laval, ainsi que Catherine-Alexandra Gagnon, du cabinet-conseil Erebia, font aussi partie de *Back on traces*.



Le dépotoir de Cambridge Bay où se trouve une station du Centre d'études nordiques.

Programme de lutte

À compter de 2025-2026, près d'un million de dollars deviendront accessibles dans le cadre du Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord pour des projets liés à la santé humaine, à la surveillance et à la recherche environnementales et communautaires, ainsi qu'à des initiatives connexes de sensibilisation du public.

Des habitants du Nord et des Autochtones membres de comités régionaux du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Nunavik et du Nunatsiavut sont consultés lors des soumissions.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Partenariat communauté en santé (PCS)
Le réseau pour la santé en français au Yukon

ATELIERS SANTÉ

STAGES

BOURSES D'ÉTUDES
FORMATIONS

WEBINAIRES

RESSOURCES

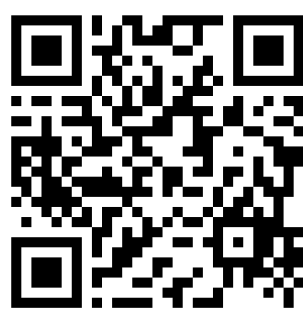
EMPLOIS EN SANTÉ

POINTS DE SERVICES

INTERPRÉTATION

& ACCOMPAGNEMENT SANTÉ

Infolettre santé



Du 9 au 22 décembre
OUVERT TOUS LES JOURS
10 h à 20 h
le 22 décembre, de 10 h à 17 h

LE MARCHÉ FIREWEED PRÉSENTE LES
12 Jours du Marché de Noël
Au Centre Culturel Kwanlin Dün

Kimberly R. Murray : Le Canada doit déférer la disparition forcée d'enfants à la Cour pénale internationale

Selon l'interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens, le Canada doit déférer la disparition forcée d'enfants à la Cour pénale internationale, puisqu'elle constitue un crime contre l'humanité.

Denis Lord – Arctique

Les obligations

C'est une des 42 obligations que contiennent le rapport final et le Cadre de réparation de Kimberly R. Murray présentés au ministre fédéral de la Justice le 29 octobre.

« Trop souvent, les gouvernements et d'autres institutions ne mettent pas en œuvre les "recommandations" formulées », écrit M^{me} Murray. « J'ai donc choisi de ne pas faire de recommandations, mais plutôt d'identifier les obligations légales, morales et éthiques qui incombent aux gouvernements, aux églises et à toute autre institution de soutenir le travail de recherche et de récupération mené par les Autochtones. Ces obligations doivent être remplies conformément à la Déclaration des Nations Unies, aux lois autochtones, au droit international relatif aux droits de la personne et au droit pénal, ainsi qu'au droit constitutionnel canadien. »

Pour l'interlocutrice spéciale indépendante, la plus grande et la plus importante obligation est envers les survivants qui « doivent être honorés et reconnus pour leur courage, leur détermination et leur défense des droits. »

M^{me} Murray juge qu'il est urgent de recueillir leurs témoignages et que cela doit être fait par les communautés autochtones. En outre, avance-t-elle, le gouvernement doit financer les rassemblements de survivants à l'échelle nationale, régionale et communautaire.

Elle prône également la création d'une Commission nationale d'enquête sur les enfants autochtones disparus et les sépultures anonymes dirigée par des Autochtones. Elle dénonce « l'utilisation délibérée de stratégies juridiques et politiques par les gouvernements, les églises, la police et d'autres institutions pour nier [et] minimiser les actes

répréhensibles, créant ainsi une culture de l'impunité qui accorde de fait l'amnistie. »

Réparations et désignation

Le gouvernement fédéral doit accorder des réparations intégrales, y compris des indemnités, aux familles des enfants disparus, y compris à leurs descendants vivants. Dans un autre registre, en consultation avec les peuples autochtones, il doit établir une stratégie et un plan d'action nationaux sur la souveraineté des données autochtones.

L'interlocutrice spéciale indépendante demande aussi qu'une désignation de « lieu de sépulture autochtone » soit créée afin de protéger les sites identifiés, parmi lesquels le pensionnat indien de Chooutla, au Yukon, et le pensionnat de All Saints/Aklavik, aux Territoires du Nord-Ouest.

Commentaire

« Conformément à la *Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* et pour poursuivre les efforts du gouvernement en faveur de la réconciliation, nous travaillerons avec les communautés des

Premières Nations, des Inuits et des Métis pour remédier aux séquelles des pensionnats indiens d'une manière qui respecte les souhaits et les traditions de ces personnes », a déclaré le ministre de la Justice et procureur général du Canada Arif Virani, en recevant le rapport.

Il a remercié M^{me} Murray pour son travail et ses recommandations. « Nous ne pouvons pas ignorer les effets durables du système des pensionnats indiens et les souffrances qu'il a causées aux peuples autochtones. Les séquelles néfastes des pensionnats, qui se traduisent par la perte d'enfants, de langues et de cultures, par la perte de possibilités de s'épanouir, de grandir et de vivre pleinement et sainement, et par des vérités réduites au silence, se font encore profondément ressentir aujourd'hui et elles ne sauraient être niées. »

Réaction

La cheffe nationale de l'Assemblée des Premières Nations (APN), Cindy Woodhouse Nepinak, a réagi le jour même par voie de communiqué.

« Ce Cadre de réparation fournit un guide pour le rétablissement, l'identification et la commémoration de nos enfants disparus et la protection des lieux



L'interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens, Kimberly R. Murray.

de sépulture non marqués d'une façon qui respecte notre souveraineté et nos pratiques », a déclaré la cheffe Woodhouse Nepinak. « Le Canada doit adopter une culture d'imputabilité et de justice qui honore pleinement la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. »

L'APN demande à Ottawa de mettre en place les 42 obligations formulées par Kimberly R. Murray.

Elle demande aussi à ce que soient enfin appliqués les 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation.

Inuit Tapiriit Kanatami et le Ralliement national des Métis n'avaient pas encore réagi au moment de mettre sous presse. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Atelier en prévention du suicide



**VENDREDI 6
DÉCEMBRE
12h à 15h**

EN LIGNE • GRATUIT • EN FRANÇAIS

Animation : Jessica Nadon, intervenante sociale

Inscriptions obligatoires

pcsadjointe@francosante.org



Merci

La Légion de Whitehorse aimerait remercier tous ceux et celles qui ont fait du jour du Souvenir un succès.

Le cinéma de Whitehorse fête ses 70 ans!

Ouvert le 3 décembre 1954, le premier cinéma de la capitale ne cesse, depuis sa création, de développer sa programmation. Cette année, la Yukon Film Society fête également sa 40^e année d'existence. Pour célébrer les deux anniversaires, une série de films et d'événements ont été programmés entre les 8 et 27 novembre.

Gwendoline Le Bomin

Andrew Connors est le directeur artistique de la Yukon Film Society. Il explique que « ça a commencé comme une organisation qui voulait présenter des films sociaux, politiques et environnementaux au profit des personnes résidentes de Whitehorse et des Yukonnais-e-s. Elle s'est développée à partir de là. La société cinématographique est devenue une coopérative cinématographique. Nous faisons donc beaucoup de choses différentes. Nous avons essayé d'intégrer cela aux 70 ans de cinéma du Yukon. »

« Nous avons mis sur pied un programme qui, en quelque sorte, est représentatif des films qui ont été projetés au cinéma du Yukon au fil des ans », ajoute-t-il.

Importance du cinéma au Yukon

Pour Andrew Connors, « le cinéma est une forme d'art tellement formidable pour nous emmener dans le monde d'autres personnes et d'autres créatures et d'autres réalités, et certainement voyager



Cette année, le cinéma fête un double anniversaire : les 70 ans du local et les 40 ans de la Yukon Film Society. Pour l'occasion, une série de films et d'événements ont lieu ce mois-ci. (De gauche à droite : Emmett Ross, Andrew Connors, Kaori Torigai et Sébastien Lapres).

géographiquement, aller dans d'autres endroits du monde que ces artistes ont créés pour nous émouvoir et nous faire réfléchir. Et vous n'avez pas besoin de prendre une voiture. Il suffit de marcher dans le quartier et de s'asseoir dans cet espace. »

Le directeur artistique pense que le cinéma est une forme d'art qui peut susciter

beaucoup d'empathie. « Je pense que c'est quelque chose dont nous avons besoin tous les jours, de nous mettre à la place des autres », dit-il.

Il rapporte qu'au cours des deux dernières années, le cinéma a enregistré 40 000 admissions par an. L'organisme veille à varier la programmation pour s'adapter aux différentes origines culturelles de son public.

Quel avenir pour le cinéma au Yukon?

Selon Andrew Connors, l'avenir du cinéma au Yukon est prometteur. « Je pense que la pandémie a souligné à quel point il est important que les gens se rassemblent. Et le cinéma est l'un de ces lieux de rassemblement. On assiste à

une résurgence dans des endroits comme le Yukon Theatre, mais aussi le Revue Cinema à Toronto, le Cinéma Beaumont à Montréal », soutient-il.

De plus, il affirme que le secteur culturel au Yukon est solide. « Par exemple, il se passe beaucoup de choses à Dawson, un endroit qui compte à peine 2 000 habitant-e-s. Ils organisent régulièrement des projections de films. C'est probablement la ville qui compte le plus grand nombre de cinéastes par habitant dans le pays. Ils font tellement de films à Dawson. C'est incroyable! Et donc, oui, je pense que ce n'est pas près de disparaître. »

« Le cinéma n'est pas mort. Je pense que c'est juste que certains des plus gros morceaux ou des plus grandes parties du cinéma sont en train de changer », estime le directeur. « Mais je pense que cette notion d'expérience devient de plus en plus importante à mesure que nous sommes de plus en plus isolés par les médias sociaux et nos réalités numériques, nos vies numériques. »

Produire sous pression avec le Yukon48 Filmmaking

Les personnes participantes à ce défi avaient seulement 48 heures pour réaliser et soumettre leurs courts-métrages, dont le thème cette année était « chien ». Le 8 novembre dernier, 34 courts-métrages ont été projetés simultanément à Dawson et à Whitehorse. Plusieurs francophones y ont participé.

Florian Bosc et Maxime Lauwens

Les deux compères ne sont pas à leur première réalisation. Ils ont soumis cette année leur troisième court-métrage, *Serge*. Pour Florian Bosc, participer à cet événement n'est pas un grand défi, car ce dernier est organisé. « Une fois qu'on a le thème le vendredi, on écrit le vendredi soir, le samedi on tourne et le dimanche, je fais le montage. Les thèmes sont tellement larges, Max a trouvé l'idée et c'est allé vite. Cette année, on a été efficaces », rapporte le réalisateur.

Concernant le cinéma en général, Florian Bosc pense que les financements se dirigent principalement vers des films documentaires et reportages télé au Yukon et sur certaines thématiques. Il estime qu'il y aurait matière à développer la fiction. Les Peel Brothers ont remporté le Prix du public ainsi qu'une mention honorable pour le film *Serge*.



Gwendoline Le Bomin

Christophe Ballet

Christophe Ballet a participé au *Yukon 48 h Filmmaking Challenge* pour la quatrième fois. Pour lui, « c'est toujours excitant. Il y a toujours une espèce d'émotion. Quand on est dedans, avec tout ce qui est le *editing*, filmer, c'est intéressant, c'est le *fun*. Mais quand on sait derrière toute la technique qu'il y a à faire pour avoir un produit final de quatre à cinq minutes pour toute l'énergie, c'est toujours un petit peu... *bittersweet* [doux-amer]. Puis après, on regarde le résultat, puis on est content. »

« Je pense que c'est super important d'avoir des projets comme ça, que ce soit mis dans un format de 48 heures ou juste à longueur d'année, faire des projets cinématographiques qui représentent le Yukon, c'est super, je trouve que c'est vraiment génial », estime-t-il.

Il encourage d'ailleurs les personnes qui le désireraient à se lancer dans ce projet. « Lancez-vous et faites-le, c'est vraiment une drôle d'aventure. »

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Fournie

Weather Report, de Nunu Sageaktook et Fiona Slipp, a remporté une mention honorable, catégorie jeunesse.

Chloé Selarque a reçu une mention honorable, à Dawson, pour *Landor*.

Cud Eastwood

Cud Eastwood travaille dans le cinéma et vit à West Dawson. Il participe depuis plusieurs années à ce défi. Pour lui, « faire des films à Dawson est vraiment amusant parce que c'est une communauté vibrante, remplie de beaucoup de membres créatifs. Les gens sont très favorables à l'art en général. Faire des films, c'est un peu difficile, en particulier là où j'habite, parce que les films du *Yukon48 Challenge* sont généralement tournés pendant la période de gel. »

« Personnellement, je pense que la contrainte de temps est un défi moins important qu'il n'y paraît », rapporte le cinéaste. « Parce que j'ai l'impression que les pressions, les contraintes de temps vous obligent à être aussi créatif que possible. J'ai l'impression que si vous aviez une semaine, vous pourriez trop réfléchir. » *Please Remain Inside*, de Cud Eastbound a remporté le Prix du jury, à Dawson.



Fournie

Mara Roldan pédale vers l'Europe

Le 23 octobre dernier, l'équipe professionnelle de cyclisme dsm-firmenich PostNL des Pays-Bas a annoncé que Mara Roldan rejoindrait son peloton pour trois ans. Après avoir remporté le prix du premier ministre pour l'excellence sportive, ainsi que le titre d'athlète féminine de l'année à l'échelle nationale et territoriale en 2023, la jeune Franco-Yukonnaise s'est illustrée dans une saison 2024 impressionnante qui lui a permis de signer un contrat avec l'équipe néerlandaise.

Kelly Tabuteau

Âgée de seulement 20 ans, Mara Roldan accumule les reconnaissances sportives en cyclisme. Habituee du vélo de montagne, elle n'a essayé la route qu'en 2019. Elle a alterné sa pratique entre les deux disciplines jusqu'en 2023, où elle a décidé de se concentrer uniquement à la compétition sur route. « En 2022, j'ai eu l'opportunité de compétitionner avec l'équipe nationale junior en Europe. C'était la première fois que je voyais la scène du cyclisme là-bas et ça a vraiment allumé quelque chose [...] Ça m'a motivée à explorer la discipline », se rappelle-t-elle.

En fin de saison 2023, et pour toute la saison 2024, Mara Roldan a signé un contrat professionnel avec l'équipe Cynisca Cycling, une équipe de route basée aux États-Unis. Dans un communiqué du 13 février 2024, l'Association cycliste du Yukon avait alors indiqué que Mara Roldan était la première femme du territoire à signer un contrat professionnel.

Une saison 2024 prometteuse

Sous les couleurs de Cynisca Cycling, Mara Roldan a cumulé 50 jours de course en 2024, des États-Unis à l'Europe en passant par le

Canada. Épreuves à la journée ou à étapes de trois à six jours, la jeune femme s'est révélée avec un début de saison encourageant. Lors de la Redlands Classic, une course par étapes de Californie, elle a remporté deux victoires d'étapes et s'est classée troisième au général.

Elle a ensuite couru dans de nombreuses courses en Europe avec de très bons résultats. Elle a notamment remporté sa première victoire d'étape européenne lors de la deuxième étape du Tour du Portugal. « En 2024, je me suis surprise. J'arrivais dans le cyclisme sans attente et j'ai fait une belle saison. [...] Cette victoire au Portugal a été le point fort. C'est la première fois que l'équipe a exécuté le plan pratiquement parfaitement, et j'ai franchi la ligne les mains en l'air! En Europe! Je ne pensais pas y arriver si tôt dans ma carrière. C'était vraiment un moment spécial », raconte-t-elle.

Pour la jeune femme, la grande différence entre le vélo de montagne et le cyclisme, c'est l'esprit d'équipe. Sur route, les six ou sept coéquipières doivent travail-



Grace Williams

C'est le sens de l'accomplissement qui plaît tant à Mara Roldan dans sa pratique du vélo de route. « C'est un sport extrêmement difficile qui me fait expérimenter des hauts et des bas. Ce sont des émotions extrêmes que j'ai hâte de vivre. C'est absolument incroyable. »

ler ensemble dans le peloton en utilisant les forces de chacune. « On aura un meilleur résultat que si on fait nos courses séparément. Cette relation-là m'apporte beaucoup. [...] Ce n'est jamais grâce à une seule personne si on gagne ou si on a un bon résultat, c'est grâce à l'équipe », note-t-elle.

Le choix du développement personnel

Au printemps dernier, la cycliste a été approchée par plusieurs équipes qui souhaitaient la recruter pour la saison 2025. « Ça a été un peu difficile à naviguer comme situation, car je suis nouvelle dans ce sport », explique la jeune femme.

Grâce à ses parents et à son entraîneur, elle se recentre sur ses objectifs personnels pour trouver l'équipe qui lui offrira le soutien et le développement nécessaires pour espérer faire partie des meilleures femmes d'ici trois ans. Elle choisit alors de faire confiance à dsm-firmenich PostNL et s'engage jusqu'en 2027. Au sein de cette équipe, elle participera notamment à l'UCI World Tour féminin (*UCI Women's WorldTour* en anglais).

« C'était important d'avoir une équipe qui me signe à long terme. Étant si jeune, j'ai encore beaucoup à apprendre et à développer : quel genre de rider je suis, quel genre de parcours me va le mieux, quel rôle je peux jouer dans l'équipe, etc. », détaille-t-elle.

Pour l'entraîneur en chef de dsm-firmenich PostNL, Rudi Kemna, « Mara [Roldan] a prouvé qu'elle était une coureuse solide sur la scène américaine ». Dans ce même communiqué publié le 23 octobre dernier sur le site Web de l'équipe, le cycliste néerlandais affirmait que les compétences acquises en vélo de montagne pourraient permettre à la Franco-Yukonnaise d'exceller dans les classiques flamandes et ardennaises où les courtes montées devraient convenir à ses capacités.

Mara Roldan passera donc la majorité de son année 2025 en Europe. Dès janvier, elle prendra le départ de trois courses. Les compétitions s'enchaîneront ensuite jusqu'à la fin septembre.

À la fin de sa saison, elle devrait retourner au collège Camosun de Victoria (Colombie-Britannique) pour poursuivre ses études de kinésiologie. « Ça va me prendre plus de temps à finir mon programme, car je ne suis des cours qu'à l'automne. Mon focus, c'est le vélo et, si l'école m'empêche de vraiment pouvoir donner mon 100 %, je me donne l'option de mettre mon école en pause », conclut-elle.

ÊTES-VOUS PRÊTS?

SIMA
WHITEHORSE YUKON

DATE D'OUVERTURE:
VENDREDI 6 DÉCEMBRE

WWW.MOUNTSIMA.COM

Financé par le gouvernement du Canada

Canada Réveil

créateur de contenu
101 > viens booster tes talents!

Deviens pro du numérique grâce à cette formation
Apprends à maîtriser les principes de bases + créer des clips accrocheurs pour les médias sociaux et plus!

COLLATIONS ET DINER FOURNIS | **SAMEDI 23 NOVEMBRE** | **PRIX DE PRÉSENCE**
9 h 30 - 17 h 00

SALLE COMMUNAUTAIRE DU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
(302, RUE STRICKLAND)

SCAN ICI pour t'inscrire

On lancera ensuite un concours pour recruter des Pros du numérique. Tu pourras être rémunéré pour créer du contenu en lien avec le journal!

lauroreboreale

CONSORTIUM

Financé par le gouvernement du Canada

Canada Réveil

Mais qui sont les défenseurs de la langue française?

Si l'enjeu n'était pas aussi sérieux, on en rirait presque tant la situation est absurde. Imaginez un tribunal qui émet des jugements auxquels d'autres tribunaux doivent se soumettre, mais qui, lui, ne s'astreint pas aux mêmes règles. C'est exactement ce qui se passe à la Cour suprême du Canada en ce moment.

Geneviève Tellier, chroniqueuse – Francopresse

La Cour suprême du Canada refuse de traduire des milliers de jugements.

Elle a rendu près de 6 000 jugements dans une seule langue avant 1970, soit avant l'entrée en vigueur de la *Loi sur les langues officielles*. On peut raisonnablement supposer que la très grande majorité de ces documents ont uniquement été rédigés en anglais.

La *Loi sur les langues officielles* stipule que les tribunaux ainsi que tous les autres organismes judiciaires ou quasi judiciaires créés par le Parlement canadien ont l'obligation de rendre leurs jugements simultanément dans les deux langues officielles.

La seule exception à cette règle est si la production des documents dans les deux langues officielles entraînerait des délais préjudiciables à l'intérêt public. Les documents traduits devront cependant être fournis dans des délais raisonnables.

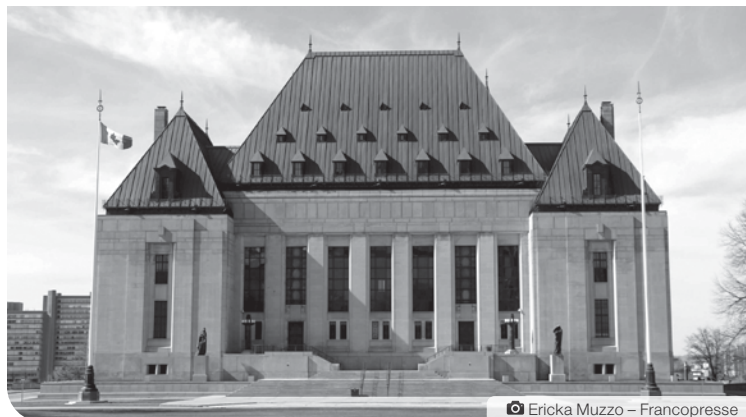
Donner une excuse que l'on rejette

Ce n'est pourtant pas l'urgence de la situation ni le délai requis (le commissaire aux langues officielles a demandé que ces documents soient traduits en 18 mois) qui sont invoqués par le juge en chef de la Cour suprême pour son refus.

Le juge Richard Wagner affirme plutôt que la Cour ne dispose tout simplement pas des ressources – financières et humaines – nécessaires pour se lancer dans ce long travail de traduction.

Pourtant, l'argument financier a été écarté du revers de la main par la même Cour suprême dans la célèbre cause concernant la constitutionnalité linguistique des lois manitobaines.

Rappelons qu'en 1985, la Cour suprême a déclaré que toutes les lois du Manitoba adoptées entre 1890 et 1979 étaient inconstitutionnelles, car elles avaient été



La Cour suprême présente une défense qu'elle a elle-même rejetée dans des affaires concernant les droits des minorités linguistiques.

rédigées en anglais seulement. La Cour donnait 18 mois à la province pour faire la traduction de toutes ses lois.

La province y est arrivée et, aujourd'hui, toutes les lois du Manitoba sont dans les deux langues officielles et ont la même valeur juridique.

Jouer avec les mots

Dans le cas qui concerne la traduction des décisions de la Cour suprême, c'est le commissaire aux langues officielles du Canada qui a statué que la Cour contrevient à la *Loi sur les langues officielles* en ne publiant pas tous ses jugements en français et en anglais sur son site Internet.

Vous aurez peut-être relevé une subtilité dans les propos du commissaire. Ce dernier n'exige pas que tous les jugements soient traduits, mais bien que tous les documents affichés dans le site Internet de la Cour suprême le soient dans les deux langues officielles.

Si les documents ne sont pas mis à la disposition du public, alors il n'est pas nécessaire de les avoir dans les deux langues officielles.

La Cour a bien saisi cette nuance et a agi en conséquence. Ainsi, depuis le vendredi 8 novembre, les jugements d'avant 1970 ne sont plus affichés dans le site Web de la Cour suprême.

Dans un communiqué, le Bureau du registraire de la Cour

suprême du Canada promet cependant de faire la traduction des jugements les plus importants et de les publier dans le site Internet de la Cour. Ce ne sera donc pas tous les jugements qui reviendront en ligne.

La Cour prend aussi bien soin d'indiquer que les versions traduites n'auront pas un « caractère officiel », puisque les juges qui ont rendu ces jugements ne sont plus là pour valider l'exactitude de la traduction.

Plusieurs aspects choquants

Premièrement, on voit bien que le commissaire aux langues officielles a encore des pouvoirs limités. Ainsi, il ne peut pas exiger la production de tous les documents de la Cour suprême dans les deux langues officielles. Il peut seulement viser les documents mis à la disposition du public, par l'entremise d'un site

Internet, par exemple.

Il est vrai que la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, adoptée en 2023, a donné plus de pouvoirs au commissaire, mais on constate que ces pouvoirs sont encore limités dans bien des cas. Ce n'est qu'en invoquant une disposition relative à « l'accès du public aux documents » que le commissaire peut rappeler la Cour à l'ordre.

Pourtant, n'est-il pas dans l'intérêt public que tous les jugements de la Cour soient accessibles dans les deux langues officielles, qu'ils soient ou non affichés en ligne? Les droits d'une communauté linguistique sont-ils moindres que ceux de l'autre? Pensons aussi aux juristes, aux chercheurs, aux étudiants qui doivent travailler avec ces documents.

Deux poids, deux mesures

Deuxièmement, la décision de la Cour de ne pas vouloir entreprendre le travail nécessaire pour que les jugements produits dans les deux langues soient d'égale valeur juridique ne se justifie tout simplement pas.

Encore une fois, rappelons le cas du Manitoba : les versions anglaise et française de toutes ses lois ont la même valeur. Pourquoi cela ne serait-il pas possible pour les jugements fédéraux?

Dans le même ordre d'idée, faut-il encore rappeler que la Constitution canadienne n'a toujours pas de version française officielle?

Faut-il donc conclure sur la base des récentes déclarations de la Cour qu'il sera impossible d'en avoir une? Bien sûr que non.

Un cas qui n'est pas isolé

Troisièmement, l'attitude plus que nonchalante de la Cour suprême à l'égard du français n'est malheureusement pas un cas isolé.

Tant la *Commission* sur l'ingérance étrangère présidée par la juge Marie-Josée Hogue que la *Commission* sur l'état d'urgence présidée par le juge Paul Rouleau en 2023 ont été rappelées à l'ordre par le commissaire aux langues officielles pour les mêmes motifs.

Dans les deux cas, la décision de ne pas traduire tous les documents publiés par les commissions a été justifiée par le manque de ressources financières.

Par leur décision, la Cour suprême et les deux commissions d'enquête appuient le sentiment que le bilinguisme coute trop cher. Ce n'est certainement pas avec une telle attitude que l'on peut se présenter comme défenseur des droits linguistiques des groupes minoritaires.

Geneviève Tellier est professeure à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent sur les politiques budgétaires des gouvernements canadiens. Elle commente régulièrement l'actualité politique et les enjeux liés à la francophonie dans les médias de tout le pays.



JEUDI IMPRO



21 novembre : Jaunes et Bleus

28 novembre : DEMI-FINALE

Rens.: lafin.ca ou

10\$
(argent comptant seulement)

19h à 21h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland




Photos : Jonathan-Serge Lalande

Lancement littéraire

29 novembre 2024, 17h-19h
Édifice Flo (Les Essentielles)
3089 3rd avenue Whitehorse

Anthologie qui rassemble plus de 200 poèmes de poètes francophones de l'Ouest et du Nord-Ouest dont trois poètes du Yukon!

Joe la Jolie, ioleda et Sandra St-Laurent

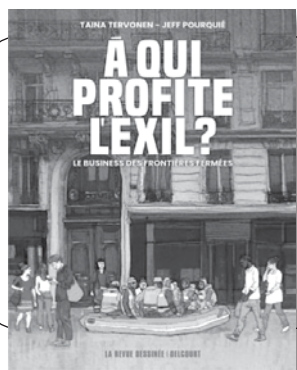
- lecture de poésie
- jeux littéraires
- échanges autour de petites bouchées
- vente de livre sur place

 l'aurore boréale

 les essentielles LES ÉDITIONS DU BLE

Les P'TITS yeux pointus... d'ici et d'ailleurs

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En novembre, pour célébrer la Semaine nationale de l'immigration francophone, nous vous proposons des lectures sur l'exil, l'immigration et les droits de la personne. Nous remercions les bailleurs de fonds qui ont permis de financer l'achat de ces titres qui seront remis à la bibliothèque publique de Whitehorse afin de bonifier la collection de livres en français.



À qui profite l'exil?

J. Pourquié, T. Tervonen

Reportage sous forme de bande dessinée sur le *business* de l'exil et l'impact économique et social des fermetures de frontières. Un ouvrage qui te permettra de prendre conscience des injustices, de développer ton esprit critique et de comprendre ton rôle en tant que citoyen-ne du monde.

Là où je me terre

Caroline Dawson

Quitter le Chili de Pinochet à l'âge de sept ans pour se retrouver à Montréal-Nord et devoir composer entre l'héritage familial et les émissions de Passe-Partout! Témoignage « lumineux et vivant » d'une migrante.



Terre d'accueil

Alessandro Tota

Roman graphique présenté par Amnesty International qui relate l'histoire d'un étranger et de xénophobie (peur des autres). Réflexion sur les droits de la personne à travers le monde.



Tant que fleuriront les citronniers

Zoulfa Katouh

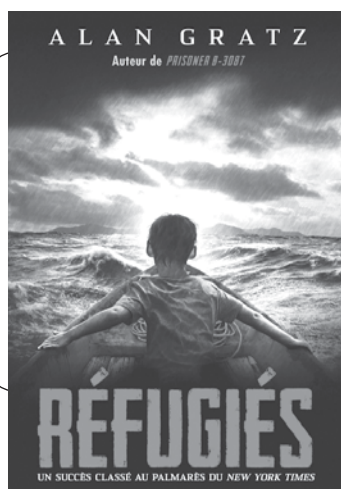
Exil d'une jeune de 18 ans à la suite de la guerre en Syrie et les défis de se reconstruire une nouvelle vie et des amitiés ailleurs. Réflexion sur le militantisme.



Réfugiés

Alan Gratz

Trois trajectoires de migration telles que vécues par des enfants. Un jeune Allemand d'origine juive (1930), une jeune fille cubaine (1994) et un jeune Syrien (2015). Ils quittent en bateau, en radeau pour l'Amérique ou l'Europe afin de fuir la guerre dans leur pays. Roman d'actions rempli d'espoir et du courage nécessaire pour survivre.



On ne dit pas Sayonara

Antonio Carmona

À la suite du décès de sa maman, son père interdit à Élise de parler japonais ou de mentionner le Japon. Par chance, son amitié avec Stella ainsi que la visite de sa grand-maman japonaise lui permettront de renouer avec son héritage culturel mixte. Réflexion sur le deuil, sur l'identité et sur la guérison par l'amitié. Prix du Concours du premier roman jeunesse 2023.



Montréal-Nord

Mariana Mazza

Sous forme de petits dialogues « tête à tête », une jeune fille sensible pose un regard sur le quartier défavorisé qu'elle habite, Montréal-Nord, chaotique, mais à la fois lumineux et chaleureux en brossant des portraits sensibles de ses habitant.e.s. Réflexion sur les dynamiques familiales (incluant la violence), l'immigration et l'empathie.



La bibliothécaire d'Auschwitz

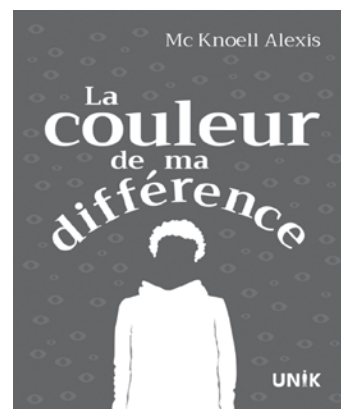
S. Rubio, L. Aroca, A.G Iturbe

Roman graphique inspiré de la vie de Dita Kraus qui relate qu'elle a pu accéder à une « école secrète » fondée par Fredy Hirsch, un éducateur juif, cachée au cœur d'un camp d'extermination.

La couleur de ma différence

Mc Knoell Alexis

Un carnet de poèmes courts et de calligrammes (poèmes arrangés pour prendre la forme d'objets sur la page) qui proposent une réflexion poétique et visuelle sur la différence vécue par un jeune qui en a « assez d'être un pion noir sur un jeu d'échecs ». Réflexion sur le racisme.



Ce que la vie doit au rire

Boucar Diouf



Un ouvrage en deux parties, soit une première qui traite des bienfaits du rire pour la santé physique et mentale et la seconde qui relate comment l'humour a permis de bâtir un pont entre son héritage sénégalais et son quotidien québécois. « Un trait d'union (...) permet de relier l'Afrique et le Québec, une arme de séduction massive pour dynamiser les préjugés. »

Préparé par Sandra St-Laurent, animatrice bénévole du club de lecture Les P'tits yeux pointus.

Les GRANDS yeux pointus... d'ici et d'ailleurs

Les GRANDS yeux pointus est un groupe de lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En novembre, pour célébrer la Semaine nationale de l'immigration francophone, nous vous proposons des lectures sur l'exil, l'immigration et les droits de la personne. Nous remercions les bailleurs de fonds qui ont permis de financer l'achat de ces titres qui seront remis à la bibliothèque publique de Whitehorse afin de bonifier la collection de livres en français.



Quand il fait triste Bertha chante

Rodney Saint-Éloi

Haïti-New York-Montréal

- Dialogue imaginé entre le fils et sa mère, tous deux expatriés dans différentes villes d'Amérique
- Enfance sous la dictature et l'exil
- Droit de parole, mémoire et révolte
- Hommage posthume à sa mère ainsi qu'à la dignité humaine

À l'ombre des érables et des palmiers

Guy Bélizaire

Haïti-Canada

- Recueil de quatorze nouvelles
- Défis de personnages haïtiens tant dans leur pays d'origine que sur leur terre d'accueil
- Les difficultés du déracinement et de l'enracinement
- Réflexion sur les minorités et les laissés-e-s pour compte



À toi

Kim Thúy, Pascal Janovjak

Vietnâm-Suisse

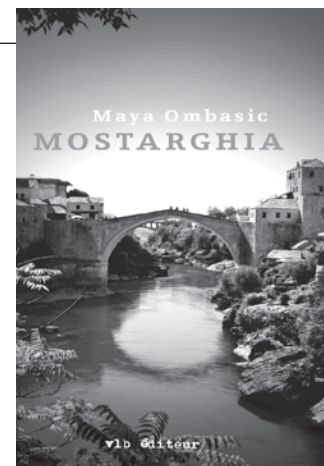
- Correspondance issue d'un coup de foudre littéraire entre un auteur franco-slovaque-suisse et une auteure québécoise d'origine vietnamienne
- Célèbre la beauté et la fragilité de la vie
- Traite des différences et les similitudes culturelles
- Texte poétique et empli de complicité
- Fait partie des 100 ouvrages incontournables de Radio-Canada (2016)

Mostarghia

Maya Ombasic

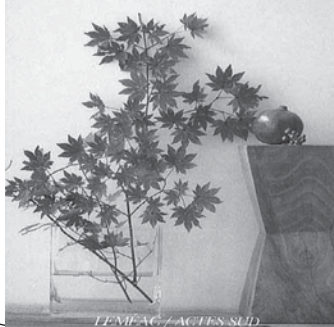
Bosnie-Herzégovine

- Le tragicomique des scènes du quotidien dans les abris anti-bombardement
- La fuite d'un frère et d'une sœur via une caravane de gitans
- L'exil et les migrations intercontinentales : Suisse, Canada, Cuba
- Réflexion autobiographique de l'auteure sur les réfugié-e-s, l'identité et « l'indigence des mots pour dire la vérité du monde »



Aki Shimazaki

Zakuro



Zakuro

Aki Shimazaki
Japon

- Récit d'une déportation de Japonais en Sibérie et en Mandchourie
- Alzheimer et secrets de famille
- Séparation et retrouvailles familiales
- Écriture lente et poétique qui se dévoile comme des souvenirs lointains

Marx et la poupée

Maryam Madjidi

Iran-Europe

- Entre fable et journal
- Exil Iran-Pékin-Istanbul-France
- Abandon de la langue maternelle (persan) pour celle de sa terre d'accueil (français)
- Témoignage avec humour et tendresse de la relation complexe qu'on entretient avec nos racines
- Prix Goncourt du premier roman en 2017



Le marabout

Ayavi Lake

Sénégal-Montréal

- Milieu bourgeois d'Ou-tremont (Montréal)
- Sorties « anthropologiques » dans Parc-Extension et prises en filature d'immigrant-e-s
- Curiosité et rencontres multiculturelles
- Croisement de trajectoires de vie, événements marquants de notre vie



Les racistes n'ont jamais vu la mer

Yara El-Ghadban, Rodney Saint-Éloi

Palestine-Haïti

- Conversation sur le racisme
- Mettre les mots sur des émotions, des expériences, des idées
- Réflexions sur l'identité, la nôtre et celle des autres
- Invitation à l'ouverture, au dialogue afin de réinventer le « vivre ensemble »

Des vidéos courtes pour chaque livre adulte se trouvent sur la page Facebook des p'tits yeux pointus : facebook.com/ptitsyeuxpointus

Préparé par Sandra St-Laurent, animatrice bénévole du club de lecture Les P'tits yeux pointus.

Jeanne Barret, première femme à faire le tour du monde



Portrait de Jeanne Barret, 1806.

Trop souvent, l'Histoire est l'affaire des hommes. Par exemple, on connaît tous les Colomb, de Gama, Magellan et autres hommes qui ont été les premiers à faire ceci, à accomplir cela. Mais sait-on qui a été la première femme à faire le tour du monde? Jeanne Barret. Et elle a toute une histoire.

Marc Poirier – Francopresse

De Bougainville à Jeanne

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, l'été dernier, on a vu surgir de la Seine dix statues dorées représentant dix femmes inspirantes de l'histoire de la France.

La symbolique était forte, car le tout se déroulait devant l'Assemblée nationale et ses statues représentant presque uniquement des hommes. Parmi elles, on retrouvait Simone de Beauvoir, Simone Veil et... Jeanne Barret.

Cette femme d'origine modeste en aurait été la première surprise.

Mais avant d'aller plus loin, il faut parler d'un autre homme de l'époque des grandes explorations maritimes : [Louis-Antoine de Bougainville](#).

Avant de mener la première expédition française autour de la planète, Bougainville avait acquis une [renommée militaire](#) en Nouvelle-France en participant activement à différentes batailles de la guerre de Sept Ans.

En 1764, Bougainville est chargé de mener [l'implantation](#) d'une colonie sur les îles [Malouines](#) (maintenant les îles Falkland, possession britannique), archipel isolé dans le sud de l'océan Atlantique.

Plusieurs familles acadiennes que le Grand Dérangement avait fait aboutir en France prennent part à cette aventure. Mais l'expérience donne peut-être à Bougainville le goût des longs voyages maritimes.

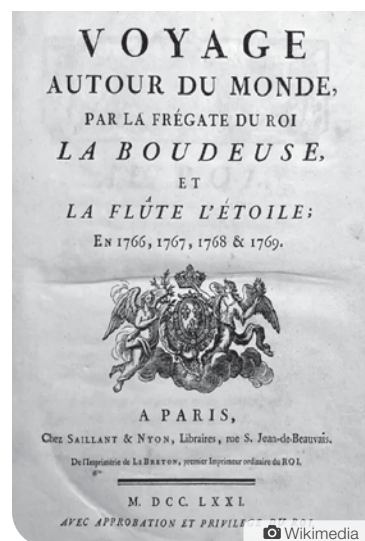
Son heure de gloire sonne deux ans plus tard, alors qu'on lui confie la mission de réaliser le premier tour du monde [commandité par la France](#).

Il part de la France à l'automne 1766 à bord de la frégate [La Boudeuse](#). Un deuxième navire nommé [L'Étoile](#), servant surtout de ravitaillement, part plus tard, en février 1767. [L'Étoile](#) compte à son bord Philibert Commerson, un naturaliste, et un « assistant. »

Et Jeanne devint Jean

C'est un parcours sinueux qui amène Jeanne Barret à prendre part à un voyage autour du monde.

Née dans un petit village de Bourgogne, en France, Jeanne Barret fait [l'apprentissage](#) des herbes médicinales et gagne une réputation d'experte des plantes locales. Vers 1760, elle rencontre Commerson, devient domestique dans sa résidence, mais aussi aide le botaniste à cataloguer et répertorier ses recherches.



Page couverture du récit de Bougainville sur son périple autour de la Terre.

Après la mort de la femme de Commerson, Jeanne et lui développent une relation amoureuse qui aboutit à une grossesse. Le couple non marié s'installe à Paris et l'enfant est donné en adoption. Voilà pour les potins.

Lorsqu'on propose à Commerson de se joindre à l'expédition de Bougainville, il insiste pour emmener son « assistant ». Or, la présence des femmes est interdite sur les navires français depuis [l'ordonnance](#) de Louis XIV de 1689.

C'est alors que vient l'idée de déguiser Jeanne en homme.

Celle-ci se coupe les cheveux, se bande la poitrine et embarque sous le nom de Jean Barret (ou Barré).

À la recherche de nouvelles espèces

Les deux navires de l'expédition de Bougainville font leur jonction à Rio de Janeiro, au Brésil.

Le couple en profite pour [débarquer et explorer](#) la nature des environs. Mais la santé de Commerson est chancelante et c'est Jeanne qui effectue surtout le travail de terrain et d'échantillonnage.

C'est donc elle qui aurait « découvert » une plante grimpante que les deux vont nommer [bougainvillea](#), qu'on appelle communément « bougainvillier », en l'honneur du chef de l'expédition. Cette plante est maintenant très répandue en Europe et ailleurs.

Après l'escale du Brésil, l'expédition contourne l'Amérique du Sud en traversant le détroit de Magellan et s'aventure dans l'océan Pacifique.

Bougainville rencontre plusieurs petits archipels et atolls sans y prendre pied, puis arrête ses navires pendant une dizaine de jours à Tahiti, étape marquante du voyage, et qui deviendra possession française de façon définitive au milieu du XIX^e siècle.

Jeanne démasquée

C'est à Tahiti où, selon le compte rendu de Bougainville, on découvre que Barret est une femme. Ce seraient les Tahitiens eux-mêmes, visiblement plus futés que les passagers de [L'Étoile](#) après des mois en mer, qui la démasquent.

Reconnaissant l'apport de Jeanne à l'expédition pour son travail avec Commerson, Bougainville [permet](#) qu'elle reste à bord, mais sous le nom de Jeanneton.

Le périple se poursuit. Après avoir franchi le Pacifique, ce seront les Nouvelles-Hébrides (aujourd'hui Vanuatu), la Nouvelle-Guinée, les Moluques et l'île de France (aujourd'hui l'île Maurice), dans l'ouest de l'océan Indien.

C'est là où le couple de naturalistes quitte l'expédition de Bougainville, en novembre 1768. Il reste à l'île de France à l'invitation du gouverneur Pierre Poivre, botaniste et ami de Commerson.

Au cours des années qui vont suivre, Jeanne et Commerson poursuivent leur récolte de nouvelles plantes. Ils s'aventurent même sur l'île Bourbon (La Réunion) et à Madagascar.

Entretemps, Bougainville est arrivé en France au printemps de 1769, ayant perdu seulement [sept hommes](#) au cours de son odyssee de deux ans et demi.

Commerson meurt à l'île de France en 1773. Sans grands moyens financiers, Jeanne ouvre un cabaret dans la capitale, Port-Louis. Elle rencontre un officier de la marine française, Jean Dubernat, qu'elle épouse au printemps suivant.

Le couple retourne finalement en France durant l'année 1775. Jeanne Barret complète alors son tour du monde, la première femme à réaliser l'exploit. Elle coule des jours paisibles jusqu'à sa mort en 1807.

Jeanne Barret avait ramené de son voyage le fruit du travail accompli avec Commerson : 30 caisses contenant plus de 5000 échantillons d'espèces de plantes, de pierres et de coquillages, dont environ 3000 sont considérées comme nouvelles.

Des [milliers d'entre elles](#) font maintenant partie des collections botaniques de la France, notamment à Paris, au [Musée national d'histoire naturelle](#) et au [Jardin des plantes](#).

Plusieurs de ces découvertes seront cependant attribuées à tort à Commerson. Il faudra plus de deux siècles pour qu'on reconnaisse l'héritage et les exploits de Jeanne Barret.

Plusieurs villes françaises ont aujourd'hui une rue Jeanne Barret. En 2022, un nouveau [patrouilleur](#) français a été nommé en son honneur. En février 2024, la Ville de Paris a installé une plaque commémorative sur la rue des Boulangers. La consécration aura sans doute été celle de l'ouverture des Olympiques l'été dernier. ■

APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT AUPRÈS DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

Secteurs Patrimoine, Histoire et Culture

Afin de faciliter la tâche d'approvisionnement et dans le but de transparence, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) cherche à élaborer une liste de travailleurs indépendants intéressés à offrir leur service pour les deux prochaines années (2025 - 2027).

Les types de services requis sont les suivants :

- Gestion de projet - secteur patrimoine, art et culture
- Recherche - histoire et patrimoine
- Recherche et développement d'exposition et de matériel de communication
- Gestion de données et/ou de collections, archivage et numérisation de documents
- Expertise dans le domaine du multimédia (graphisme, infographie, vidéographie, site web)

Date butoir : Le dimanche **8 décembre 2024**. S.V.P., communiquez avec nous pour recevoir les modalités du dépôt de votre candidature.

Écrivez-vous à : shfyukon@gmail.com

Nouvelle équipe aux Essentielles : Présentation des nouveaux visages

Les Essentielles, une organisation engagée depuis de nombreuses années dans la défense et la promotion des droits des femmes et de l'égalité des genres, traverse actuellement une période de renouveau. À la suite de changements récents au sein de l'équipe, une nouvelle dynamique s'installe, marquée par l'arrivée de recrues passionnées et le remaniement de certains rôles stratégiques.

Élodie Bernard

À la tête de cette équipe renouvelée, Élodie Bernard prend les rênes de l'organisation, succédant à Laurence Rivard, qui a quitté son poste de directrice. Son parcours en gestion des risques et sa connaissance des Essentielles fait d'elle une figure inspirante pour conduire le groupe vers de nouveaux horizons. « Je suis honorée de prendre cette fonction et de poursuivre le travail exceptionnel accompli par ma prédécesseure. Nous avons de grands défis devant nous, et je suis persuadée que notre nouvelle équipe saura les relever avec brio », déclare-t-elle.

Charlie-Rose Pelletier assume de nouvelles responsabilités

Aux côtés de la nouvelle directrice, Charlie-Rose Pelletier, une figure déjà bien connue des membres, voit son rôle évoluer. Ancienne chargée de mobilisation, elle occupe désormais le poste de chargée de projets en égalité des genres. Ce projet vise à favoriser des collaborations interterritoriales, en incluant les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, pour promouvoir l'égalité des genres dans le Nord canadien, un enjeu particulièrement sensible dans ces régions isolées. Charlie-Rose, avec son dévouement pour la cause des femmes, se dit prête à relever ce défi. « C'est une opportunité incroyable de travailler sur un projet d'une telle ampleur, de réunir les communautés nordiques et de bâtir des ponts pour une égalité réelle dans nos territoires. »

Randy Pierre-Louis, à la mobilisation

Le poste de chargée de mobilisation est repris par Randy Pierre-Louis qui est appelée à jouer un rôle crucial dans le développement et l'animation des activités régulières des Essentielles. Qu'il s'agisse d'ateliers de sensibilisation, de rencontres thématiques ou d'événements culturels, son approche permettra de rendre les activités plus accessibles et inclusives pour toutes. Une de ses activités consistera notamment à coordonner l'atelier de danse rythmée prévu le 20 novembre

prochain au centre communautaire, une activité qui s'annonce riche en énergie et en convivialité.

Une nouvelle coordonnatrice pour les services aux nouvelles familles

Enfin, l'équipe s'étoffe avec l'arrivée de Sarah, qui prend en charge un programme essentiel pour l'organisation : le programme Bébé en santé, avenir en santé, en remplacement de Maya Auguste, actuellement en congé de maternité. Ce programme, qui vise à soutenir les parents et à promouvoir la santé infantile dans un contexte familial, est un pilier du soutien communautaire offert par Les Essentielles. Sarah, avec son expérience dans le domaine de la petite enfance, s'engage à poursuivre le travail de Maya en apportant un soutien précieux aux parents et en contribuant à l'épanouissement des enfants.

Cette nouvelle équipe reflète un renouveau pour Les Essentielles, à la fois dans la continuité de ses missions historiques et avec une vision résolument tournée vers l'avenir. « Notre priorité reste la même : offrir un soutien aux femmes francophones des territoires, mais avec des projets et des approches qui s'adaptent aux défis actuels, que ce soit en termes d'égalité, de santé ou de mobilisation communautaire », souligne Élodie Bernard. En travaillant en étroite collaboration avec les membres de la communauté et les partenaires locaux, Les Essentielles continuent de jouer un rôle clé dans la défense des droits des femmes et dans l'avancement de l'égalité des genres au Nord.

La diversité des talents et des expériences réunis au sein de cette nouvelle équipe marque un tournant important dans l'histoire de l'organisation. Ensemble, Élodie, Charlie-Rose, Randy et Sarah incarnent l'avenir des Essentielles : une équipe



Fournie

L'équipe des Essentielles, de gauche à droite : Sarah en charge du PCNP, Charlie-Rose - agente de projets en égalité des genres, Randy - agente de mobilisation, Élodie - directrice.

jeune, dynamique et engagée, prête à apporter des solutions innovantes aux enjeux complexes qui touchent les femmes et les familles du Nord.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les projets en cours ou

participer aux activités, n'hésitez pas à contacter l'équipe des Essentielles

Élodie Bernard est nouvellement directrice par intérim des Essentielles.

Au revoir Monsieur Sinclair!



Fournie

De gauche à droite : Angélique Bernard, Judy Gingell et Murray Sinclair.

Angélique Bernard

Un autre grand homme nous a quittés le 3 novembre 2024 à l'âge de 73 ans. Murray Sinclair, avocat, juge, président de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2009 à 2015) et sénateur indépendant (2016 à 2021), a laissé sa marque dans le domaine de la réconciliation au Canada.

Il est venu au Yukon à plusieurs reprises, notamment en 2012 lors d'une conférence sur la justice nor-

dique, et en 2013 pour écouter les récits des survivants et survivantes des pensionnats autochtones dans le cadre de la Commission de vérité et réconciliation.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer à la conférence Promouvoir le tourisme autochtone en décembre 2019 à Whitehorse. Il était l'invité d'honneur et a fait une présentation sur l'importance de parler des injustices auxquelles font face les Premières Nations du Canada. Il a mentionné une phrase

qui est restée avec moi : « Il faut se rappeler du passé, mais il faut surtout continuer à avancer vers un avenir meilleur. »

Il a mis en lumière l'importance de reconnaître les erreurs du passé et de construire un avenir fondé sur la justice et la compréhension. Il a contribué à l'éducation des Canadiens et des Canadiennes sur l'époque des pensionnats et des répercussions sur les familles autochtones. Il mentionnait souvent que l'éducation est la clé de la

réconciliation. « L'éducation nous a mis dans ce pétrin et l'éducation nous en sortira. »

En tant que membre de la Commission de vérité et réconciliation, il a parcouru le pays et a entendu des milliers de témoignages de survivants et survivantes des pensionnats autochtones. Les membres de la Commission publient en 2015 un rapport comprenant 94 appels à l'action.

Sa sagesse, son leadership et sa douceur ont gagné le respect de nombreuses personnes au Canada et ailleurs.

Lorsqu'il reçoit l'Ordre du Canada en 2022 pour avoir consacré sa vie à la défense des droits et des libertés des peuples autochtones, il déclare avoir voulu montrer au pays que travailler sur les questions autochtones nécessite un effort national. En parlant aux jeunes, il leur a mentionné que nous avons tous et toutes la responsabilité de faire de notre mieux et d'être les meilleures personnes possibles.

Reposez en paix M. Sinclair et merci pour votre travail inlassable!

Angélique Bernard a été commissaire du Yukon de 2018 à 2023.

SUDOKU

JEU N° 895

						9	3	
			4	3	5			2
7								5
				6				
8			9		2		6	
3		1						7
	1		2	6				
			7		4		5	
	9							4

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 895

4	2	8	1	9	8	7	6	9
9	5	1	7	6	7	8	3	2
6	8	7	3	9	2	5	1	7
7	6	2	8	4	5	1	9	3
3	9	5	2	1	6	4	7	8
1	7	8	6	7	3	2	5	6
5	1	4	6	8	9	3	2	7
2	7	7	5	4	4	6	8	1
8	3	6	7	2	1	9	4	5

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 24 AU 30 NOVEMBRE 2024

- BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Entre les journées froides et la noirceur grandissante, trouver un équilibre peut être un défi. Mais quelques ajustements simples vous aideront à vous recentrer. Côté santé, le sommeil sera votre allié pour affronter l'hiver.
- TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
Lancer votre propre projet pourrait être une aventure à explorer, comme une traversée des grands espaces. De nouveaux objectifs se dessineront, et vous ferez des rencontres propices à des collaborations fructueuses pour l'avenir.
- GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
Vous prendrez les rênes d'une activité mémorable dans les grands espaces avec votre Sous les vastes cieux du Grand Nord, vous serez sous les projecteurs devant une foule ou sur les réseaux sociaux. Un succès éclatant se profile, accompagné de reconnaissance. Attendez-vous à des applaudissements qui réchaufferont l'hiver.
- CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Un bon nettoyage s'impose chez vous, comme une tempête de neige qui purifie l'air. En dégagant votre environnement de toute confusion, vous libérerez votre esprit. Il se pourrait que vous ayez besoin de vous faire entendre pour garder le contrôle.
- LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Le retour aux études est un défi, mais c'est une décision enrichissante qui s'aligne avec vos valeurs et vos aspirations. La persévérance est essentielle, et le soutien de vos proches vous aidera à réussir dans l'acquisition de savoirs tout en profitant du *coconing* hivernal.
- VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Une somme d'argent pourrait arriver, comme un filon d'or dans le Klondike. Faites preuve de tact dans les situations où l'impatience pourrait surgir. La patience sera votre meilleure alliée, comme l'hiver long et immuable du Nord.
- BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Une décision importante nécessite une réflexion approfondie, même si la neige semble tout adoucir. Fiez-vous à vos intuitions pour trouver la bonne réponse. La patience sera votre alliée pour élaborer des solutions adaptées à cette saison.
- SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Votre esprit sera actif, comme un vent glacial sur les terres du Grand Nord. De nombreuses idées surgiront, et l'envie de changer de carrière germera. Soyez ouvert aux changements qui vous guideront vers de nouveaux horizons.
- SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous servirez une foule ou participerez à un grand événement aussi rassembleur qu'un feu de camp yukonnais. Bien que cela puisse être bénéfique professionnellement et financièrement, attendez-vous à des demandes exigeantes.
- CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Des transformations se dessinent, comme le gel qui modifie le paysage du Grand Nord. Malgré les inquiétudes, cela pourrait être bénéfique, vous propulsant vers de nouveaux sommets, tandis que d'autres s'éloigneront.
- VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous serez inspiré pour entreprendre une aventure. Des travaux urgents à la maison pourraient aussi demander votre attention. Préparez-vous à investir, que ce soit pour un voyage ou des rénovations.
- POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Des points de vue opposés et des changements de plans pourraient survenir, comme des tempêtes de neige. Malgripes de neige. Armez-vous de patience (votre meilleure alliée!) et choisissez la meilleure direction lorsque la situation se stabilisera.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

Le dégel rapide des lacs perturbe l'écologie et l'économie

Agence Science-Pressé (sciencepresse.qc.ca)

Il n'y a pas que les glaciers qui fondent : les lacs aussi. Une compilation des statistiques de gels et de dégels à travers l'hémisphère Nord révèle qu'en moyenne, dans plusieurs régions, les lacs sont couverts de glace 45 jours de moins qu'il y a un siècle.

Cette diminution de la couverture de glace n'a pas juste des conséquences sur les patineurs, elle perturbe aussi l'écologie et l'économie locales, écrit dans la revue Science une équipe de 13 institutions des États-Unis, du Canada et de la Suède, sous la direction de Stephanie Hampton, de l'Institut Carnegie des sciences, à Washington.

Un lac joue en effet plusieurs rôles dans sa région : il contribue à la qualité de l'eau, en plus d'être un pilier de la biodiversité locale et un puits de carbone. Les lacs sont aussi

une des principales sources d'eau douce dans le monde. Moins de glace signifie que davantage d'eau s'évapore au printemps, ce qui réduit la quantité d'eau douce disponible pour les humains et les animaux.

La hausse lente des températures menace de déséquilibrer tous ces éléments, sans que l'on puisse savoir à quelle vitesse la nature sera capable de s'ajuster. Les chercheurs ajoutent que la tendance semble s'accélérer depuis 25 ans.

Entre autres conséquences, un lac qui se réchauffe plus tôt offre plus d'opportunités de croissance aux algues : elles deviennent une nuisance pour la vie marine, et pour tous les humains qui puisent leur eau potable dans ce lac.

Et c'est en plus des routes hivernales dans certaines communautés nordiques qui ne seront plus praticables si la couverture de glace sur les lacs diminue.

Si les écologistes ne peuvent pas dire à quelle vitesse la nature sera

capable de s'ajuster, en revanche, ce qui est certain, c'est que les hivers ne sont plus ce qu'ils étaient et que cela ne va pas s'améliorer : d'ores et déjà, plusieurs extrapolations publiées ces dernières années l'ont confirmé. Au point où, si la tendance à la hausse des températures se maintient, d'ici 2080, près de 20 % du million et demi de lacs qui étaient jadis gelés tout au long de l'hiver, ne seront recouverts de glace que de façon intermittente. Et plus de 15 % n'auront plus l'hiver de couverture de glace.

Avec toutes ces retombées autant écologiques qu'économiques, c'est un exemple de thématique pour laquelle, lit-on dans l'étude, davantage de travaux réunissant des chercheurs de plusieurs disciplines seraient nécessaires.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/11/12/degel-rapide-lacs-perturbe-ecologie-economie

MOT CACHÉ

THÈME : UNE ÉLECTION / 7 LETTRES

- | | | | | | |
|---|--|--|---|--|------------------|
| A
ABSTENTION
AFFICHE
AGENDA
ANTICIPATION
B
BOÎTE
BULLETIN
BUREAU
C
CANDIDAT
CHOIX
COALITION
COMTÉ | C
CONGRÈS
D
DÉBAT
DÉFAITE
DÉLÉGUÉ
DÉMOCRATIE
DÉPUTÉ
DISCOURS
DISTRICT
E
ÉLECTION
ENJEUX
ÉQUIPE | G
GAUCHE
I
INVESTITURE
ISOLOIR
L
LISTE
M
MAIRE
MAJORITÉ
MANDAT
MILITANT
MINISTRE
MINORITÉ | O
OPINION
P
PARTI
POLITIQUE
POUVOIR
PRÉSIDENT
PROCURATION
PROGRAMME
PUBLICITÉ
R
RECENSEMENT
RECOMPTE
RÉFÉRENDUM | R
RÉSULTATS
RÉVISION
S
SIÈGE
SLOGAN
SONDAGE
T
THÈME
TOUR
U
URNE
V
VICTOIRE
VOIX | V
VOTE |
|---|--|--|---|--|------------------|

E	L	E	C	T	E	U	R	D	R	O	I	T	E	N	S	E	A	M	B
D	N	O	I	T	A	R	U	C	O	R	P	E	O	C	U	B	U	U	E
R	E	P	U	B	L	I	C	I	T	E	N	I	A	Q	S	D	L	P	S
T	E	L	R	I	O	V	U	O	P	J	S	N	I	T	N	L	I	L	C
D	N	S	E	C	O	M	T	E	E	I	D	T	E	E	E	U	O	E	T
S	I	A	U	G	E	N	R	U	V	I	I	N	R	T	Q	G	A	T	O
S	E	S	T	L	U	R	X	E	D	L	T	E	I	E	A	E	N	S	U
U	O	R	C	I	T	E	R	A	O	I	F	N	E	N	V	G	T	I	R
A	X	N	G	O	L	A	T	P	O	E	D	T	P	T	I	A	I	L	I
T	G	I	D	N	U	I	T	N	R	E	I	R	V	A	C	T	C	N	N
E	N	E	O	A	O	R	M	S	P	R	E	D	O	D	T	P	I	O	V
I	D	E	N	H	G	C	S	U	O	S	E	T	I	N	O	M	P	I	E
T	I	E	M	D	C	E	T	J	I	F	E	M	X	A	I	O	A	T	S
A	S	H	V	E	A	E	A	D	A	N	I	R	I	M	R	C	T	I	T
R	T	C	O	B	S	M	E	I	E	B	O	S	T	N	E	E	I	L	I
C	R	I	T	A	I	N	T	E	P	G	U	I	O	S	O	R	O	A	T
O	I	F	E	T	T	E	E	H	R	A	E	R	N	L	I	R	N	O	U
M	C	F	E	T	I	O	B	C	E	I	R	I	E	I	O	N	I	C	R
E	T	A	G	A	U	C	H	E	E	M	A	T	S	A	P	I	I	T	E
D	E	M	M	A	R	G	O	R	P	R	E	M	I	N	U	O	R	M	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SCRUTIN



Maryne Dumaine

Le 5 novembre, à l'occasion de la 12^e Semaine nationale de l'immigration francophone, John Streicker, Yvonne Clarke et Kate White ont fait un hommage lors de la session de l'Assemblée législative. « Le Yukon est la seule administration canadienne où le nombre de personnes qui parlent principalement le français à la maison est en hausse. C'est en partie grâce à l'immigration francophone », a déclaré M. Streicker. Sur la photo : Randy Pierre-Louis (Les Essentielles), Vincent Bonnay (AFY), Nancy Power (Gouvernement du Yukon), Isabelle Salesse (AFY), Diana Romero (AFY), Marc Champagne (CSFY), John Streicker, Jonathan Desrosiers (AFY), Jean-Sébastien Blais (CSFY), Paul Marquehose (AFY), Edith Bélanger (AFY), André Bourcier (Gouvernement du Yukon), Stéphanie Nobécourt (AFY) et Philippe Mollet (Gouvernement du Yukon).



Fournie



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Chaque année, le festival Blue Feather remplit la salle du Centre des arts du Yukon pour présenter des artistes jeunesse et des artistes de grande renommée. Cette année, la jeune Juniper Middler a eu la chance de jouer avec Sierra Noble. De son côté, William Pacaud a présenté des compositions originales, dont une en français, ainsi que plusieurs reprises. On le voit ici avec Roxx Hunter et Ron Thal, compositeur, chanteur et guitariste américain, ancien membre du groupe Guns N' Roses, venu au Yukon spécialement pour le festival.

À l'occasion de la présentation de films au Festival des films de montagne de Vancouver, plusieurs organismes reliés au plein air ont présenté des activités. L'entreprise Équinoxe, qui propose de l'escalade de glace, offrait l'opportunité de se plonger les mains dans de l'eau glacée pour ensuite tenter de faire un nœud en huit. Une autre table présentait la mise à jour du futur mur d'escalade qui sera construit à Whistle Bend. Le festival a fait salle comble les deux soirs.

Et si les haïkus étaient le secret de la pleine conscience?

La conscience de soi, des autres et de son environnement. C'est ce qu'aime à penser Sandra St-Laurent, artiste yukonnaise accomplie. Mais qu'est-ce qu'un haïku, me diriez-vous ? Un haïku est un poème court d'origine japonaise qui capture l'instant, faisant appel à tous nos sens.

Il s'agit d'écouter, de sentir, d'observer, de toucher, de goûter... de vivre l'instant. Et quel meilleur moyen que de le faire à travers les yeux des enfants ? C'est ainsi que les élèves de trois classes de 5^e et 6^e année de l'École Émilie-Tremblay se sont prêtés à l'exercice des haïkus.

En exclusivité

Voici les 9 poèmes finalistes sélectionnés par notre jury d'enseignant-es, d'artistes et d'élèves, composé de Sandra St-Laurent, Luc Laferté, Jessica Périgny-Comtois, Geneviève Tremblay, Léo Bergeron, Benjamin Richard et Aiko Wellman-Gagné.

Classe de Stéphanie Pelletier-Grenier

*aurore boréales
les étoiles filantes réalisent
mon vœu d'hiver*

Mikko

*Le vent est froid
la roche ne bouge pas
et moi je bouge
comme un pingouin*

Parker

*il fait froid
le givre prend un avion
de mes pieds à mon front*

Florence

Classe de Jessica Périgny-Comtois

*le froid de l'hiver
dans le creux de mon cou
l'air conditionné de l'avion*

Eli

*plaque de glace
dans ma main
un bijou fond*

Nellie-Mai

*sous la roche de ma cour
le plancher de la mer
se dévoile*

Dorothy

Classe de Marielle Maltais-Caron

*(à mon) réveil
une couverture blanche
par la fenêtre*

Luca

*sol brillant
les arbres changent de couleur
puis la noirceur*

Léo

*père et fils
une famille inséparable
un arbre et une cocotte*

Carl

Merci à nos participant-es, ainsi qu'à nos partenaires, l'AFY et l'Aurore boréale, pour faire briller nos jeunes talents et leurs œuvres.

Inspirés à écrire votre premier haïku ?

COMMUNAUTAIRE

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 5, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des personnes bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

■ **Radio en français à Dawson.** Yannick Pavard cherche des personnes pour l'accompagner dans une émission de radio. Thèmes à discuter (ce qui se passe à Dawson, histoire du Klondike et des Premières Nations...); espace dédié aux jeunes des écoles locales; interludes musicaux.
Rens. : king76@gmail.com

■ **Bénévolat pour de l'aide à domicile.** Vous avez du temps? Soutenez nos personnes âgées et renforcez la solidarité de notre communauté! Offrez quelques heures pour apporter réconfort et autonomie.
Rens. : adomicile.afy.ca

DIVERS

■ **Bureaux à louer.** 305 Wood Street, près du Parc Lepage. Un bureau au 1^{er} étage, approximativement

181pc. Un bureau au 2^e étage, approximativement 156pc. Accès partagé à plusieurs services. Pour plus d'informations contactez Lianne Maitland, 867-667-4704 ou info@heritageyukon.ca

■ **La Société d'histoire francophone du Yukon veut savoir!** Quels sujets reliés au patrimoine francophone aimeriez-vous découvrir sur son mur Facebook? Joignez-vous à son groupe et partagez vos idées.
Rens. : facebook.com/groups/573163604071308

■ **Ludothèque.** Empruntez gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 jeux du catalogue! Écrivez à ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille. Réservez en ligne une fois par mois.
Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/ludotheque/

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

ÉDUCATION

■ **Cours de tutorat en français.** Offerts aux élèves du primaire.
Rens. : marlyse.levesque.18@hotmail.com

■ **Vous cherchez un-e gardien-ne d'enfants?** La liste des gardien-ne-s d'enfants des élèves du CSSC Mercier a été mise à jour pour 2024-2025. Parents : pour recevoir cette liste contacter genevieve.tremblay@yukon.ca. Élèves pour faire partie de cette liste, contactez driss.adrao@yesnet.yk.ca

■ **Suivez le CSSC Mercier sur Instagram!** Nous sommes heureux d'annoncer la page officielle @cssc_mercier propulsée par les élèves du secondaire. L'objectif est de leur offrir une plateforme qui leur rassemble et les rassemble autour d'activités et de projets communs.

EMPLOI

■ **Appel d'offres pour cours de français.** L'AFY recherche des instructrices et instructeurs de français langue seconde pour adultes pour la session de janvier à avril 2025. Contrat rémunéré avec formation incluse. Cela vous intéresse? Contactez-nous avant le 2 décembre.
Rens. : jenseigne.afy.ca

■ **Appel d'offres pour des cours d'anglais.** L'AFY recherche des instructrices et instructeurs d'anglais pour offrir des cours

individuels langue seconde à des adultes. Fin des candidatures le 22 novembre.
Rens. : helloemploi.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Aide à l'établissement.** Besoin de conseils pour votre installation au Yukon? Notre équipe peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration, pour toutes sortes de besoins. Service gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Concours national de rédaction.** Cours la chance de remporter une bourse d'études allant de 1 000 \$ à 28 000 \$ pour étudier dans l'un des 16 établissements d'enseignement postsecondaire partenaires dans tout le pays. C'est ta chance d'investir dans ton avenir, en français! Candidatures avant le 20 décembre.
Rens. : french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/

■ **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans.** Ouvert aux élèves de 7^e à la 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leurs balados en français, à soumettre avant le 6 janvier. L'équipe gagnante participera au Salon du livre de l'Outaouais du 20 au 23 février 2025, tous frais payés.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

21 novembre

■ **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** C'est le dernier match régulier de l'automne! Les Bleus et les Jaunes vont jouer au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte, argent comptant. Collations et boissons au bar.
Rens. : lafin.ca

22 et 29 novembre

■ **17 h à 19 h : Série de formations professionnelles.** Réussir son projet entrepreneurial au Yukon. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : entrepreneuriat.afy.ca

23 novembre

■ **9 h 30 à 17 h : Formation créateur de contenu 101.** Deviens pro du numérique. Apprends à maîtriser les principes de bases et créer des clips accrocheurs pour les médias sociaux et plus! Ouvert aux élèves de 7^e à 12^e année, au Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
Rens. et inscr. : bit.ly/3ZWp3K5

25 novembre

■ **18 h à 20 h : Atelier de fermentation d'aliments.** Animé par Nomadic Harvests. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit pour les 50 ans et plus.
Inscr. : fermentation.afy.ca

26 novembre

■ **17 h 30 à 19 h 30 : Formation au local des Essentielles.** « Comment réagir face au dévoiement d'une situation de violence conjugale ou d'agression sexuelle? », animée par Élodie Bernard et Sarah Cloutier, thérapeute.
Rens. : ebarnard@lesessentielles.ca

Annoncer : redaction@auroroboreale.ca

RAPIDES

■ Joyeux anniversaire de la part de la CSFY, pour les mois d'octobre et de novembre, qui adresse un grand merci à Stéphanie, Stella et Marc pour leurs contributions à la communauté scolaire francophone!

27 novembre

■ **10 h à 12 h : Introduction au contentieux stratégique féministe.** Atelier animé par le FAEJF au local des Essentielles.
Rens. : ebarnard@lesessentielles.ca

■ **10 h à 14 h 30 : Club gourmand. Cuisine collective pour les 50 ans et +!** Cuisinez, découvrez et partagez. Activité gratuite. Places limitées. Centre de la francophonie.
Inscr. : gourmand.afy.ca

28 novembre

■ **16 h 30 à 18 h 30 : Troques frocs.** Échangez vos vêtements en prenant part à cette activité écocitoyenne au local des Essentielles.
Rens. : rcpierrrelouis@lesessentielles.ca

■ **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Déjà la demi-finale! Au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte, argent comptant. Collations et boissons au bar.
Rens. : lafin.ca

30 novembre

■ **13 h à 17 h : Cercle de discussion. Pour femmes entrepreneures, présentes et futures.** Eclipse Nordic Hot Springs. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : entrepreneures.afy.ca

4 décembre

■ **11 h 30 à 13 h 30 : Repas-délice pour les 50 ans et +.** Cuisiné par le chef Renald Jauvin, avec une conférence d'Hélène Sainte-Onge sur le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : gourmand.afy.ca

6 décembre

■ **18 h à 20 h : Café-rencontre du temps des fêtes.** Avec repas traditionnel et musique. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca



VIGILE

Au Québec, rassemblement de personnes organisé pour commémorer un événement, généralement tragique. (p. 2)

UNINOMINAL

Qui porte sur un seul nom. Scrutin, vote uninominal (opposé à de liste). (p. 7)

ANTHROPIQUE

Fait par un être humain; dû à l'existence et à la présence d'humains. (p. 9)

FRÉGATE

Ancien bateau de guerre à trois mâts, plus rapide que le vaisseau. (p. 16)

LEXIQUE

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

... La luminothérapie aide à surmonter les symptômes de la dépression saisonnière qui affectent les populations du Nord?

Tu peux accéder à des lampes de luminothérapie aux bibliothèques publiques de Dawson, Watson Lake, Haines Junction et Whitehorse.

Disponibles au comptoir de prêt. Usage gratuit, sur place

*** Prière de vérifier avec votre médecin au préalable car il existe des contre-indications pour certaines conditions médicales.***